

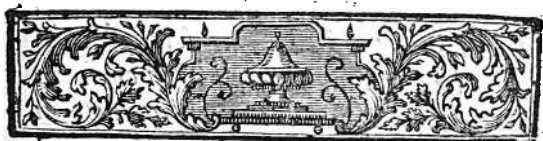
OSARPHIS,

OU

MOYSE;

TRAGÉDIE.





A SON ALTESSE  
SERENISSIME  
MADAME  
LA PRINCESSE  
DE CONTY,  
SECONDE DOUAIRIERE,



MADAME,

*Je ne puis mettre la Tragedie d'O-*  
*sarphis sous une protection plus écla-*  
*tante que celle de VOTRE ALTES-*  
*SE SERENISSIME, mais je ne puis*

A ij

## E P I T R E.

4. aussi lui rien présenter qui soit plus digne d'Elle, qu'un concours d'évenemens dont l'esprit-Saint lui-même a réglé la disposition.

Oùi MADAME, dans ces grands traits de l'accomplissement des desseins du Très-haut, VOTRE ALTESSE SERENISSIME, adorera le bras qui par tant de ressorts cachés conduit le secret de nos destinées; & dans l'enchaînement des parties du Poëme, aussi bien que dans la préparation de ses incidens, Elle trouvera quelque trace de l'ancien Tragique, qui ne sçauroit manquer de faire son impression sur Elle, par l'Analogie secrète du merveilleux en tout genre avec une ame telle que la sienne, c'est à dire une ame du premier ordre. C'est là, MADAME, le principe de cette justesse qui regne dans toutes vos idées; de ce goût qui se porte rapidement sur toutes choses, & avec une précision aussi juste que si elle étoit le fruit d'une longue meditation: de là ce feu d'une imagination également brillante & réglée, ces

traits de vivacité toujours nouveaux , ces images si riantes & auxquelles pour être sublimes , l'enjouement même ne devient point un obstacle ; de là cet Esprit d'ordre & d'arrangement dans l'exécution des vûes les plus vastes ; ces ressources de genie , qui dans les conseils les plus importans naîtroient des difficultés même , & s'ouvreroient toujours les voyes les plus simples.

Avec de pareils avantages , & surtout lors qu'ils se trouvent mêlés à la splendeur du sang , qu'il est beau A VOTRE ALTESSE SERENISSIME , de ne se souvenir de tout ce qu'elle est , & de tout ce qui entre dans la dignité de son caractère , que pour se communiquer aux autres avec plus de bonté , que pour leur aider même à lui plaire , que pour leur rendre doux & léger le joug de la subordination , tourner en sentimens les respects qui lui sont dûs , & ne regner parmi tout ce qui l'approche , que par le charme de l'humeur , & les graces de l'Esprit!

A iij

*Que de considerations puissantes pour assurer A VOTRE ALTESSE SERENISSIME, les hommages sinceres de tous ceux qui cultivent les Belles Lettres, & dont la profession est de discuter, si j'ose ainsi parler, ces qualités interieures où Dieu, selon sa parole éternelle, a attaché la principale gloire des filles des Rois. Déjà, MADAME, il vous a fait trouver le prix de tant de vertus, dans la personne d'un jeune Prince qui dès sa premiere campagne est devenu l'amour des Troupes. Elles ont dit de lui devant Kell, ce qui avoit été dit de son Ayeul à Steinkerque : Conti, le magnanime Conti accourut y planter un Drapeau entre le feu de l'ennemi & le nôtre, il se fit long-tems remarquer & presque seul, parmi la foudre & les éclairs, & le soldat alors s'écria, qu'il voioit dans les flammes l'ame du grand Condé. Son petit fils marche à pas de Geant sur ses traces & lui-même vient de recueillir, dans le Prince qui lui est né, la plus précieuse rétribution que le Ciel puisse accorder*

à une race auguste & belliqueuse.

Au reste, MADAME, de quel heureux présage ne doit point être pour moi cette conformité qui se trouve entre la destinée de ma Piece & celle de son Hero ? une Princesse du sang des Sesostris l'a sauvé des périls où venoit de l'exposer la proscription generale de tous ceux de son âge : ce même Enfant vient en quelque sorte se reproduire aux pieds de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, & son salut ne depend que de ses augustes regards ; puisse-t-elle en jeter de favorables, sur le berceau où il est renfermé & qui le tient encore flottant parmi les Roseaux du Nil !

Je suis avec tout le respect & toute la soumission que je dois,

MADAME,

DE V. A. SERENISSIME,

Le très-humble, & très-obéissant Serviteur,  
l'Abbé NADAL.

A iij



## P R E F A C E.

**L**ES Préfaces que l'on a accoutumé de mettre à la tête des Poèmes Dramatiques, ne roulent le plus ordinairement, que sur l'éclaircissement du sujet, sur la conduite de l'Auteur dans la confection de son ouvrage, sur la réponse aux objections qui se sont élevées dans le Public contre lui & enfin sur le plus ou le moins de libertés qu'il a prises.

La Tragedie d'Osarphis n'a point été joiüe, quoique reçüe des Comediens, & même avec acclamations & quoiqu'approuvée d'un Censeur public. L'Auteur lui-même a respecté les considerations que le ministere a opposées à la représentation de sa Pièce. Le respect des Sujets sacrés est si grand & si auguste, qu'il n'est presque pas possible de n'en pas abuser, & j'ai avancé moi-même dans la Préface de Saül, la premiere de mes Tragedies, » Que ceux qui ont traité de sacrilege, » la moindre alteration des circonstances tant » soit peu considerables de l'Escriture sainte, » nous ont appris par leur exemple à negliger quelquefois leurs préceptes.

Ce n'est pas que les considerations d'Etat ne puissent, sans blesser la Religion, porter le ministere public à glisser un peu sur cela & à se relâcher de sa premiere severité à l'égard des spectacles. Cette conciliation du moins à l'égard des Acteurs, ce qui revient à peu près au même, n'est pas sans exemple dans des conjonctures encore plus délicates. Dans les premiers tems du Christianisme, il étoit défendu à celles des Comédiennes qui s'étoient converties à la foi, de continuer dans l'exercice de leur profession.

Des raisons de politique obligerent Honorius & Theodose de lever cette difficulté, & l'on vit alors au sortir du Baptême réparoître sur la Scene plusieurs Actrices que la sagesse & l'autorité des loix arrachoit des bras même de l'Eglise. *Ad proprium Officium summa instantia revocari decernimus.*

Cette Preface de la Tragedie d'Osarphis ; dès qu'elle n'a point été représentée n'est point susceptible de la même forme que celle des autres Prefaces. Je n'ai point à y répondre au Parterre, sur tout à cette partie du Parterre, sur qui le plaisir & l'émotion prévalent quelquefois aux interêts des mœurs: non que le Spectateur prenne le change sur cela autrement que par une illusion momen-



tanée , ni que le triomphe d'un Auteur qui se plaît à nous surprendre soit réel & durable : sa Piece dépouillée de la représentation & exposée à une lecture froide & éclairée perd bientôt des avantages qu'elle doit bien moins au genie du Poëte , qu'en general , à la corruption du cœur humain.

Je me renfermerai donc dans l'éclaircissement du titre de ma Piece , & dans la réponse à quelques objections particulieres de personnes éminemment respectables & qui en les faisant , n'ont eu pour principe que la délicatesse de leur pieté & des vûes d'une décence & d'une édification , qu'il est moins possible aux Auteurs de sauver au Théâtre , qu'au Ministère de lui interdire de pareils sujets & d'abattre si j'ose ainsi parler , ces Autels que quelques Poëtes éleverent insensiblement à l'impudicité sous le nom & l'étendard même de la Religion.

Si je n'ai point donné à ma Piece le nom de Moïse , c'est parceque ce nom Hebreu qui veut dire sauvé des eaux eût anticipé sa reconnoissance & découvert pour ainsi dire le secret de sa destinée & que d'ailleurs les Hebreux donnoient à Moïse avant sa reconnoissance le nom d'Osarziph ou d'Osardiph , que pour rendre plus doux & plus conforme au

Pays, j'ai changé en celui d'Osarphis.

» On m'objecta d'abord que je me servois  
 » du nom de Juif, quoiqu'il n'eût été don-  
 » né aux Israélites que beaucoup de Siecles  
 » après. Je n'ignorois pas que ce n'étoit en  
 effet que depuis la captivité, que le mot de  
 Juif étoit devenu le nom général de la na-  
 tion ; mais j'aurois cru pouvoir suivre l'usa-  
 ge. St. Paul lui même sous le nom de Juifs  
 & sans aucune distinction des tems, avoit  
 confondu toutes les Tribus, lorsqu'il avoit  
 dit *nos natura Judai, & non ex gentibus*. C'est  
 dans ce même esprit que Racine fait dire à  
 Joad dans Athalie :

N'êtes-vous pas toûjours sur la montagne sainte  
 Où le Pere des Juifs sur son Fils innocent  
 Leva sans murmurer son bras obéissant ?

Cela ne m'a pas empêché d'ôter le mot de  
 » Juifs, pour y substituer celui d'Hebreux  
 » ou d'Israélites : mais on ma reproché que  
 » je mettois ceux-ci dans le nombre des  
 » Troupes qui servoient les Egyptiens :  
 » ce qui est entierement, dit-on, contre les  
 » mœurs de cette Nation. A quoi je répons  
 que les Israélites ne font point ici un corps  
 de nation ; qu'ils ne doivent être regardés  
 que comme quelques particuliers d'entre les  
 Hebreux, ou comme gens affidés que la pru-

dence de Jocabel avoit trouvé moyen de placer auprès de Moïse , pour plus grande sûreté de sa personne. Si le service des Troupes des Egyptiens eût souillé la Religion d'un Hebreu , comment concilier dans la personne de Moïse , le caractère de sa naissance & le commandement des Armées de Pharaon ? Que devenoit alors la délicatesse & la pieté de Jocabel ? & s'il faut s'appuyer d'un grand exemple , Mardochée , c'est-à-dire celui de tous les Juifs qui étoit le plus attaché aux mœurs de sa Nation , n'étoit-il pas un des principaux Officiers de la garde d'Assuerus ?

» D'ailleurs on ne veut pas que Moïse  
 » ignore sa naissance , son sort & sa Religion,  
 » sa mere, dit-on, étoit toujours auprès de lui,  
 » & peut-on supposer qu'elle ne l'en auroit  
 » pas instruit pour le garentir des fausses er-  
 » reurs des Egyptiens. Il est bien dit dans  
 » l'Ecriture qu'il étoit instruit dans la science  
 » des Egyptiens ; mais non pas qu'il fût imbu  
 » de leurs erreurs. La providence qui avoit  
 » destiné la mere de Moïse pour sa nourrice ;  
 » ne l'avoit fait qu'afin de lui apprendre de  
 » bonne heure sa Religion. L'Ecriture ne mar-  
 que nullement à quel âge de Moïse sa me-  
 re lui apprit quels étoient son état & sa fa-  
 mille. C'est ce silence de l'Ecriture qui m'a

Donné lieu de placer dans des convenances théatrales ce détail d'instructions qui a dû exciter dans l'ame de Moïse tant de mouvemens différens. Il m'a paru qu'il étoit de la dignité de la Religion que Dieu rompit le sceau qui doit avoir été mis d'abord sur les levres de Jocabel, & qu'il déterminât lui même le moment de la reconnoissance qui a son fondement dans la vérité. J'ai pû à l'égard de cet incident me servir de tous mes avantages & former cet enchainement de circonstances, qui si j'ose le dire, rend le moment de la reconnoissance plus marqué & plus intéressant.

Voici un reproche sur lequel on a beaucoup appuyé, rien n'est plus indécent, continue-t-on, à me dire que d'entendre parler Moïse des faux Dieux & de leur culte, quoi- que Moïse soit supposé ignorer son état & sa Religion. Il paroît cependant dans les premiers Actes de la piece avoir pris sur les instructions secrettes de Jocabel de grandes idées du Dieu d'Israël, il n'en parle qu'avec magnificence & dans le sublime de l'Écriture, & au contraire c'est toujours legerement qu'il parle des faux Dieux des Egyptiens. J'ai cependant profité de l'observation & supprimé totalement les endroits où il échapoit à Moïse de faire quelque mention du culte & des Dieux du Pays.

» Il n'est pas moins indécent , à ce qu'on  
 » ajoute , de voir représenter Moïse , le plus  
 » doux de tous les hommes , vindicatif , amou-  
 » reux & ambitieux. Il s'en faut bien que la  
 difficulté de répondre à cette objection soit aussi  
 forte que le reproche. Il est dit en effet que  
 Moïse étoit le plus doux de tous les hommes  
*erat enim Moyses vir mitissimus*. L'Écriture par  
 cet éloge exalte cette modération que Moïse  
 garda dans le murmure élevé contre lui dans  
 sa famille même , & qui cependant n'empê-  
 cha pas que Marie sa sœur ne fût frappée d'une  
 lepre terrible & *ecce Maria apparuit candens*  
*lepra quasi nix*. Ces mouvemens d'ambition  
 & de vengeance qui paroissent dans Moïse ne  
 font en lui que l'effet d'une prudence superieu-  
 re & d'une élévation de courage si digne des  
 desseins de Dieu & de l'exécuteur de sa justice.  
 Sans ces deux titres comment concilier en lui  
 avec cet Esprit d'égalité & d'attendrissement  
 qu'on lui donne , les grands exemples que  
 nous avons de sa sévérité , la terre s'ouvre à sa  
 prière & engloutit Coré & ceux de sa faction.  
 Quel ordre sanglant ne donna point Moïse aux  
 enfans de Levi , & chacun d'eux ne crut-il pas  
 avoir consacré l'épée qu'il enfonça dans le  
 cœur de son fils ou de son frere ? Dans quel  
 étrange massacre n'engagea point l'exemple de  
 Phinées , lorsque pour en exécuter les volontés

il poignarda Zamri le Chef de la Tribu de Simeon. Mon intention n'a donc point été de faire Moïse ambitieux ou vindicatif. J'en ai ramené le caractère aux traits même dont il avoit plû à Dieu de le former selon ses vûës. J'ai encor moins songé à le faire amoureux. J'ai senti avant que de commencer ma Piece de quel inconvenient il seroit de donner au Legislatteur des Juifs le langage & les foiblesses d'un amant , quelque avantage même que je puisse prendre à ce sujet de la revolte de sa famille contre lui à l'occasion de son mariage avec une fille Ethyopienne. *Propter uxorem ejus Æthyopissam.*

» D'ailleurs continuoit-on , le songe que  
 » vous lui supposez par avance ressemble trop  
 » à la vision qu'il eut dans le pays de Ma-  
 » dian.

La vision que je donne à Moïse est en effet la même qu'il eut dans le Pays de Madien sur la montagne d'Horeb , je n'ai fait que me servir en cela du privilege de la Poësie. J'ai rapproché les tems & les lieux. Cette supposition n'a rien pris sur le caractère de Moïse ni sur la dignité de l'évenement.

» On a fini par me mander comment je  
 » prétendois accorder le dénoüement de ma  
 » Piece avec la fuite de Moïse dans le Pays

» de Madian après avoir tué quelques Egyptiens pour la défense des Hebreux.

J'ai pris ma réponse dans Josephé livre 2 c. 5.

Le soupçon que les Prêtres Egyptiens donnerent à Pharaon de l'ambition de Moïse lui fit connoître le danger où il étoit & le porta en même tems à prendre le parti de la retraite. C'est sur le passage de Josephé que j'ai pris les motifs secrets de sa sortie d'Egypte, j'ai cru même devoir sauver à sa gloire le meurtre de l'Egyptien qu'il ensevelit dans le sable, & c'est assez de l'intrigue & du mouvement des ennemis de Moïse, pour donner au vrai denouement de ma Piece, le caractère de cette vrai-semblance qui est une des plus grandes ressources de l'art & la Rivale même de la vérité.

A l'égard de la liberté de traiter les sujets sacrés & d'en exposer les mystères avec attachement aux regles prescrites, j'ai surtout devant moi les exemples de deux de nos Poètes que l'on doit regarder comme les plus grandes lumieres du Théâtre François. La grace elle-même dans la Tragedie de Polieucte n'agit-elle pas en spectacle pour la conversion de Pauline ?

Je vois, je sçais, je crois, je suis désabusée ;  
De ce bienheureux sang tu me vois baptisée.  
Ce n'est point la douleur que par là je fais voir ;  
C'est la grace qui parle & non le désespoir.

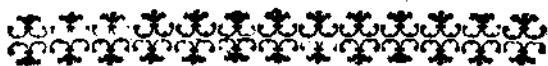
L'Esprit

L'Esprit saint ne parle-t'il pas sur la Scene , dans cette énumération prophétique où Joad s'écrie dans Athalie ,

Mais d'où vient que mon cœur fremit d'un saint effroi ?  
Est-ce l'esprit de Dieu qui s'empare de moi ?  
C'est lui-même , il m'échauffe , il parle , mes yeux s'ouvrent ?

Après de pareilles autorités ; j'ai estimé pouvoir traduire le Législateur des Juifs sur le Théâtre. Il ne me reste plus qu'à ajouter ici , que toutes les parties essentielles de mon sujet sont tirées de l'Histoire de Joseph , des Annales de Cedrenus , & de l'Épître de St. Paul aux Hébreux ; que je ne me suis servi même qu'avec circonspection des inductions naturelles des faits & du silence de l'Écriture ; que je n'ai fait que rapprocher sous le même coup d'œil la gloire de toutes les vertus militaires de Moïse & le merveilleux de la révélation Judaique , & que , si j'ose le dire , c'est avec quelque sorte de magnificence que j'ai rendu le sacrifice que la foi a fait dans la personne de Moïse , de toutes les richesses & de toute la gloire de l'Égypte.





## ACTEURS.

**M** OYSE , sous le nom d'Osarphis ,  
 fils de Jocabel & crû fils de  
 Thermutis Reine d'Egypte.

**A** M E N O P H I S , Roi d'Egypte frere  
 de Thermutis qui avoit usurpé la  
 Couronne sur lui.

**J** O C A B E L , Mere de Moyse , au-  
 trement, d'Osarphis.

**T** H A R B I S , Reine de Sepa & Aman-  
 te d'Amenophis.

**A** A R O N , autre fils de Jocabel & fre-  
 re d'Osarphis.

**P** H A N E ' S , grand Prêtre d'Osiris.

**I** S E R I D E , Confidente de Jocabel.

**I** S M E N E , Confidente de Tharbis.

**A** S A P H , Confident d'Osarphis.

**G** A R D E S .

*La Scene est à Memphis , dans le  
 Palais des anciens Rois d'Egypte.*



# O S A R P H I S

O U

# M O Y S E,

TRAGÉDIE.



## ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMENOPHIS, PHANÉS.

AMENOPHIS.

E te cherchois, Phanés. Oui, c'est dans  
ce grand jour

Que tu dois me montrer ton zèle &  
ton amour.

Tu sçais que Pharaon m'a donné la  
naissance,

Et qu'une injuste sœur ravit à mon enfance

B ij



## O S A R P H I S ;

Le Sceptre qu'après elle & l'Armée & Memphis  
 Contre les droits du sang vont remettre à son fils.  
 Il arrive. La paix vient d'être déclarée  
 Et c'est par cette paix entre vingt Rois jurée,  
 Que retenant Tharbis sous un joug inhumain  
 D'indignes Alliés disposent de sa main.

P H A N E' S.

Je sçai que par son pere en ces lieux amenée  
 Au lit d'Amenophis, Tharbis fut destinée.  
 Héritière d'un Sceptre & fille de nos Rois,  
 Elle y portoit pour dot & leur gloire & ses droits.  
 Tout sembloit vous promettre & l'un & l'autre Em-  
 pire :

Mais les tems sont changés, & si j'ose le dire,  
 Les exploits d'Osarphis ont séduit les esprits  
 Et du Trône en effet vous disputent le prix.

A M E N O P H I S.

Comblé de tous les vœux que sa victoire entraîne,  
 La fortune entre nous peut-elle être incertaine ?  
 Osarphis triomphant va l'emporter sur moi  
 Et le Peuple à genoux en recevra la loi ;  
 Par combien de faveurs l'une à l'autre enchainées  
 Le fort....

P H A N E' S.

Ce grand jour doit fixer ses destinées.  
 Ma voix même parmi des honneurs éclatans  
 Doit le proclamer Roi : mais c'est où je l'attens.

A M E N O P H I S.

Quoi lui-même aujourd'hui trouveroit des obstacles ?

P H A N E' S.

Rappelez-vous, Seigneur, cet avis des oracles  
 Par qui de tant d'horreurs tout le peuple surpris  
 Remplit Memphis de trouble & le Ciel de ses cris.

Tremble, Egypte, un enfant va naître :  
 De tes Rois l'ennemi fatal :

Du vil sang d'un esclave, on te suscite un maître.

Entre tes Dieux & toi l'effroi doit être égal ;  
Songe à le découvrir & crains de le connoître. } 1

A M E N O P H I S.

O Ciel ! un reste impur de ce sang odieux  
Menaceroit encor & l'Empire & nos Dieux ?  
Cet arrêt si sanglant que donnerent nos Peres,  
Loin d'en borner le cours accroîtroit nos miseres ?  
Et ce fatal enfant à leurs coups échapé...

P H A N E' S.

N'en doutez point, Seigneur, cet espoir fut trompé  
Et l'Egypte a perdu le fruit de ses vengeances.  
Je ne sçais quel demon, quelles intelligences  
Au destin d'Israël ont prêté leur appui ;  
Mais quant à cet Hebreu qu'on nous cache aujourd'hui,  
Envain sur ses Tribus mon soupçon se promene,  
Toujours au même objet ma terreur me ramene,  
Du Superbe Osarphis l'ami, le compagnon  
Et de tous ses conseils l'ame...

A M E N O P H I S.

Qu'entens-je ? Aron !

Lui cet enfant ?

P H A N E' S.

Autant que ce soupçon m'éclaire,  
Non, je ne le vois point comme un homme ordinaire ;  
Je ne sçai quel orgueil se mêle à sa vertu ;  
Les malheurs d'Israël ne l'ont point abbattu.

A M E N O P H I S.

Oui, Phanés, ta querelle à la mienne est pareille.  
Un Hebreu d'Osarphis aura lui seul l'oreille,  
Tandis qu'ici prêtant ta voix aux immortels,  
On t'ose releguer aux pieds de leurs Autels ?

P H A N E' S.

C'est dans ce jour aussi, qu'avec la voix publique

Sur tant de droits sacrés il faut que je m'explique.  
 C'est par là que j'arrête Osarphis aujourd'hui.  
 Je vais mettre les Dieux entre le Trône & lui.  
 Il faut , pour parvenir au dessein qui l'anime ;  
 Qu'il me livre aujourd'hui cette grande victime .  
 Qu'un sang pour lui si cher par mes mains répandu  
 Ait arrosé l'Autel où je suis attendu.

A M E N O P H I S.

Ah ! je n'en doute point. Eux-mêmes dans ton ame  
 Ces Dieux versent pour moi le courroux qui l'en-  
 flamme ;

Et par là garanti d'un pouvoir inhumain  
 A cet auguste effort, je reconnois leur main.  
 Je vois que ton devoir s'accorde avec ton zele.  
 Mais Jocabel paroît, je te laisse avec elle,  
 Songe que tout dépend du succès de tes soins.

P H A N E' S.

Allez , Seigneur , allez , bientôt je vous rejoins.

## S C E N E II.

JOCABEL, PHANE'S, ISERIDE.

P H A N E' S.

**L'**Enfance d'Osarphis par vos soins élevée  
 A d'illustres destins paroïsoit réservée ;  
 Mais sa valeur nous tient plus qu'elle n'a promis.  
 L'Égypte devient libre & n'a plus d'ennemis.  
 Ces monstres dont le Nil vit couvrir ses rivages ,  
 Domptés par son adresse, ont cessé leurs ravages.  
 Si lui-même du sort subissant la rigueur  
 Le trépas de la Reine a troublé son grand cœur ,  
 La Douleur d'une mort qui suivit sa victoire

Se tait dans son triomphe & se perd dans sa gloire.

## JOCABE L.

D'un Dieu qui nous éprouve & ne fait rien en vain,  
 Dites plutôt, Seigneur, qu'il respecte la main.  
 Depuis qu'à son berceau par la Reine attachée  
 J'ai vû sur ses destins sa tendresse épanchée,  
 Ce fils à son amour toujours si précieux  
 Etoit entre ses mains comme un dépôt des Cieux  
 Qui de la terre un jour par ses soins gouvernée  
 Devoit avec éclat régler la destinée.  
 Le Ciel d'affreux périls prompt à le préserver,  
 S'il prépara sa gloire est prêt à l'achever.

## PHANE'S.

Bien-tôt dans ce Palais, Madame, il va paroître.  
 Le Peuple pour son Roi prêt à le reconnoître  
 Va voir & son salut & sa gloire en ses mains;  
 Mais lui-même en doit compte au reste des hu-  
 mains.

C'est à lui de remplir un espoir legitime:  
 Pour affermir l'état s'il faut une victime,  
 Quelque effort qu'il en coûte à son cœur combattu,  
 L'Egypte, l'Univers l'attend de sa vertu.  
 Honoré dans ces lieux du sacré Ministère,  
 J'oserai lui donner un conseil salutaire.  
 Il doit le suivre, & moi pour m'en acquitter  
 mieux

Je vais sur leurs Autels interroger les Dieux.



## S C E N E III.

JOCABEL , ISERIDE.

JOCABEL.

**I** Seride, pour nous dans ce climat barbare ;  
 Tu crois donc que du Ciel la faveur se declare :  
 Qu'à ses exploits brillans, je puisse me flatter ?  
 Qu'au Trône de l'Egypte, Osarphis va monter.  
 Non, tu n'ignores point quel trait dans son bas âge  
 D'un sort bien différent nous forma le présage.  
 Le Roi dans des transports qu'il ne comprenoit pas  
 Admiroit son enfance, il le prit dans mes bras,  
 Le baigna de ses pleurs, & de sa main lui-même  
 Sur son front foible encor posa le Diadème.  
 Sans doute de mon fils, Dieu conduisoit l'esprit.  
 Tout à coup enflammé de honte & de dépit  
 Et tournant ses regards vers le séjour celeste,  
 On lui vit arracher cet ornement funeste,  
 Le fouler à ses pieds, & dans l'ame du Roi  
 Jetter subitement & le trouble & l'effroi.  
 Mais toi-même tantôt n'as-tu pas dû comprendre  
 Ce que Phanés ici m'a voulu faire entendre ?  
 La nature & le sang prompts à se revolter  
 M'apprennent qu'un orage est tout prêt d'éclater.  
 De ce fils aujourd'hui toi seule as connoissance,  
 C'est toi-même. . . .

ISERIDE.

Je sçai qu'il vous doit sa naissance ;  
 Que des flots en courroux Moïse préservé  
 Sous le nom d'Osarphis alors fut élevé  
 Et que de Pharaon la vertueuse fille

Comme

Comme un enfant divin l'admit dans sa famille.  
 Tout le favorisoit , veuve de Thermestris,  
 Au berceau même alors elle perdit un fils ;  
 Et dans l'espoir secret d'adoucir sa disgrâce  
 Osa substituer Osarphis à sa place.  
 Plus éblouie encor de ses derniers exploits  
 Memphis croit voir en lui le pur sang de ses Rois.  
 Aron est de retour , vous l'avez vu , Madame ,  
 C'est à ce fils si cher qu'il faut ouvrir votre ame.  
 Il peut seul en ces lieux dissiper votre effroi ;  
 Mais surtout montrez-lui son frere dans son Roi.

JOCABE E.

Il n'est pas tems encor & sur sa destinée  
 Iseride, le Ciel tient ma langue enchainée.  
 Aron sçait seulement par des rapports confus  
 Qu'Osarphis est Hebreu ; mais ne sçait rien de plus ;  
 Son pere sur le reste attentif à se taire  
 Osa lui reveler la moitié du mystere ;  
 S'appuya dans sa foi des motifs les plus saints ;  
 Et Zaram de son Dieu crut servir les desseins.

ISERIDE.

'Ah! s'il faut avec vous bannir toutes contraintes  
 Quel tems choisirez-vous , Madame , pour vos  
 plaintes ?  
 Qu'est-ce qu'en vous déjà la foi n'a point osé ?  
 Sur le Nil par vous-même un fils fut exposé...

## SCENE IV.

JOCABEL, AARON, ISERIDE.

JOCABEL.

**H**E' bien Aron ? Memphis s'apprête à voir son  
 Maître ?

C



OSARPHIS,  
AARON.

Ses drapeaux ont paru , Madame ; le Grand-Prêtre  
Se dispose à venir recevoir ses fermens ,  
Et fera bien-tôt place à vos embrassemens.

JOCABEL.

Et comment , ô mon Fils ! avec tant de miracles  
Du Pere d'Israël accorder les oracles ?  
Sur ce qu'il a prédit est-ce donc à Memphis  
Qu'il faut chercher la gloire annoncée à ses Fils ;  
Et que de nos Tribus aux travaux condamnées ,  
Se doivent accomplir les hautes destinées ?  
Memphis , quoique nous offre un jour si solennel ,  
N'est pour nous que le lieu d'un exil éternel.  
Aux progrès d'Osarphis , Ciel ! puis-je reconnoître  
Ces augustes desseins pour qui tu l'as fait naître ?  
A ces honneurs promis , ouvrage de tes mains ,  
Un triomphe profane ouvre-r'il les chemins ?  
Je sens à tant de gloire accroître mes allarmes ;  
J'arrose malgré moi ses lauriers de mes larmes ;  
Et quel que soit l'espoir dont vos vœux soient flattés ;  
Je crains bien moins nos maux que ses prospérités.

AARON.

Quoi , Madame , aujourd'hui votre foi s'intimide  
Dans ces mêmes sentiers où son zèle vous guide ;  
Et ne sentez-vous pas par quels enchainemens  
Dieu conduit à leur fin ces grands événemens ?  
Les moyens qu'il employe ont des faces diverses.  
Tout nous mene à son but , la gloire & les traverses.  
Hé , quoi ! de sa promesse est-il quelque garant  
Plus sûr que le destin d'un jeune Conquerant  
D'un Hébreu notre espoir , notre unique défense ?  
L'Eternel à vos soins confia son enfance.  
Si depuis qu'en vos mains on remit ce trésor ,  
Le Ciel n'a pas voulu lui révéler encor

Le secret de sa gloire & de sa destinée,  
 Peut-être touchons-nous à l'heureuse journée  
 Où des desseins d'un Dieu va s'accomplir le cours.  
 Vous sçavez à quel point frappé de nos discours,  
 Osarphis, de ce Dieu se retraçant l'Histoire,  
 En admire en secret la puissance & la gloir  
 Sans en vouloir percer les augustes secrets,  
 Laissez-lui le fardeau de ces grands intérêts.  
 Contemplez quel triomphe est le prix de vos veilles,  
 Madame, & jusqu'ici par combien de merveilles,  
 Par quels degrés au Trône il conduit Osarphis.  
 De Thermutis, enfin l'Egypte le croit Fils,  
 Et cette grande Reine au moment qu'elle expire  
 L'affermir dans ses droits, seul l'appelle à l'Em-  
 pire,  
 Le confie à ses Dieux, les ombres de la mort  
 Tiennent enseveli le secret de son sort.

## J O C A B E L.

Encor tout déchiré d'un barbare spectacle,  
 Mon cœur se calme peu sur ce fatal Oracle,  
 Dont le bruit nous coûta tant de sang & de pleurs;

## A A R O N.

Je sçai qu'enveloppé dans de cruels malheurs,  
 Un Frere à peine ouvrant les yeux à la lumiere,  
 A péri sous l'effort d'une main meurtriere.  
 Sans cet Oracle, hélas! cet enfant aujourd'hui  
 Seroit de sa famille & l'honneur & l'appui.

## J O C A B E L.

Et se peut-il qu'aux yeux d'une odieuse Race,  
 Un Dieu de ses secrets laisse voir quelque trace ?  
 A des Prêtres impurs & par lui rejetés,  
 Accorde-t'il le don des célestes clartés ?  
 J'ai cru qu'avec l'espoir de leur saint héritage,  
 Des enfans de Jacob c'étoit-là le partage.

OSARPHIS ;  
AARON.

Ne portons point si haut nos regards curieux.  
Des decrets du Seigneur l'ordre échape à nos yeux.  
Dès que l'esprit humain ose en demander compte ;  
Qu'un orgueil inquiet jusques-là nous surmonte ,  
L'homme reçoit le prix de son effort altier ,  
Et sorti du néant, y rentre tout entier.

JOCABEL.

A vos conseils , mon Fils , c'est à moi de me rendre.  
Mais du Peuple en ces lieux , quels cris se font entendre ?

AARON.

C'est Osarphis, bien-tôt dissipant votre ennui . . .

JOCABEL à part.

Juste Ciel ! tout mon sang se trouble devant lui.

S C E N E V.

JOCABEL, OSARPHIS, AARON,  
ISERIDE, *suite d'Osarphis.*

OSARPHIS *après avoir fait signe à ceux  
de sa suite de se retirer.*

C'Est vous , c'est Jocabel ! Dans ma douleur a-  
mere  
Le Ciel plus doux pour moi me rend une autre mere.  
Si Thermutis n'est plus , du moins dans mes douleurs,  
Qui lui ferma les yeux peut essuyer mes pleurs.

JOCABEL.

Dans ce cruel devoir que j'ai versé de larmes !  
Par vos vertus , Seigneur , j'ai conçu vos allarmes.  
Je sçais en de tels coups tout ce que l'on ressent ,

Et ce qu'éprouve alors un cœur reconnoissant:

O S A R P H I S.

Sa mort m'a dérobé le fruit de ma victoire.  
Le Ciel n'a pas voulu dans le cours de ma gloire  
Que des Peuples vaincus, des Rois humiliés,  
Je puisse déposer la dépouille à ses pieds.  
Mais je puis m'acquitter d'un respect légitime.  
De la Reine pour vous je sçais la haute estime,  
Et rendre à vos vertus leur véritable prix,  
C'est honorer sa cendre & calmer mes esprits.

J O C A B E L.

Ah! Seigneur, les grandeurs que le Ciel vous dis-  
penſe,  
Vos triomphes, ses dons, voilà ma récompense.  
Et quel objet pour moi plus doux, plus glorieux  
Pourriez-vous en effet présenter à mes yeux?  
S'il est quelqu'autre vœu qu'au Ciel mon ame a-  
dresse,

Vivez, honorez-moi d'une égale tendresse;  
Contente pour tout bien de rappeler le cours  
Des soins que m'a coûté le salut de vos jours;  
Laissez en liberté ma joye & mes allarmes,  
Et souffrez mes conseils, & quelquefois mes larmes.

O S A R P H I S.

Ah! des transports si chers, ces pleurs versés pour moi,  
Vos conseils, sont autant de gages de ma foi.  
Je nè sçai . . . . mais les soins d'une amitié si pure  
Usurpent dans mon cœur les droits de la nature;  
Et l'honneur qui m'attend ne sçauroit me flatter  
Qu'autant que ma tendresse en peut mieux éclater.

A A R O N.

Dans ce nouveau degré de gloire & de puissance  
Portez ailleurs, Seigneur, votre reconnoissance.  
Parmi tant de hazards & de périls pressans,  
Eh! qu'auroient fait pour vous nos secours impuis-  
sans!

C iij

Ce n'est point au combat vos troupes animées ;  
 Ni vos propres efforts, c'est le Dieu des Armées ,  
 Le Souverain des Rois, le seul être immortel ,  
 C'est le Dieu des Hébreux, celui de Jocabel ,  
 A qui doit Osarphis, sa gloire & sa défense :  
 Vos conquêtes, Seigneur, annonçoient sa puissance ,

Par lui les Nations ont péri sous vos coups :  
 Vous serviez ses desseins, il combattoit pour vous.

O S A R P H I S.

Aron, qu'osez-vous dire ?

A A R O N.

Ah ! sur ce grand mystère ,  
 Si Jocabel & moi nous avons sçu nous taire ,  
 Si jusqu'à vous encor il ne s'est point transmis ;  
 Sur nos lèvres, Seigneur, le doigt d'un Dieu fut mis ;  
 Et cette vérité dont votre ame s'étonne  
 Pour se faire éconter vous attendoit au trône.  
 Et vous parlant du ton dont elle parle aux Rois ,  
 Va dans un si beau jour reprendre tous ses droits.

O S A R P H I S.

Du culte d'Israël j'ai percé les mystères.  
 Je sçai de votre Dieu tout ce qu'ont dit vos Peres ;  
 Que dans les tems marqués dans ses decrets divers ;  
 Un seul mot de sa bouche enfanta l'Univers ;  
 Fit mouvoir à son gré sa puissance secrète ;  
 Que la terre, dit-il, se fasse, elle fut faite.  
 Le jour perça la nuit. Adoré des humains,  
 L'Astre qui luit sur nous fut un jeu de ses mains ;  
 Sa voix forma des cieus l'éternelle structure,  
 Et du sein du néant fit sortir la nature.  
 Mais de pareils discours demandent d'autres tems :  
 Aron vous aura dit quels exploits éclatans ,  
 Déjà m'avoient soumis toute l'Etyopie ,  
 Sous quels débris sa gloire étoit ensevelie.  
 Se ba de tant d'efforts le redoutable écueil,

Où des Rois mes ayeux s'alla briser l'orgueil ;  
 Seul espoir de Tharbis s'est rendue à mes armes ,  
 Prémices d'une paix qui finit tant d'allarmes.  
 Son hymen doit bien-tôt en ferrer les liens :  
 Je l'épouse, & le Ciel joint ses Etats aux miens ;  
 Elle arrive en ces lieux & dans vos mains remise. . .

JOCABEL.

Aux vœux d'Amenophis depuis long-tems promise ;  
 Au joug d'un autre hymen croit-on la disposer ?

OSARPHIS.

Sur la foi des traités on peut s'en reposer.  
 Dans votre appartement il est tems de vous rendre :  
 Chargez-vous des honneurs qu'elle a droit de pré-  
 tendre.

Et moi suivi d'Aron je vais dans cet instant  
 Me présenter aux yeux d'une Cour qui m'attend.  
 Heureux si déplorant le trépas d'une mere  
 Je répands ma douleur dans les bras de son frere !

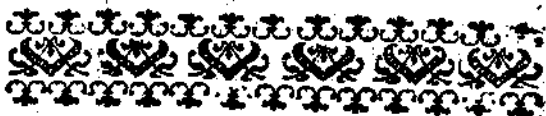
JOCABEL.

Ah ! craignez bien plutôt que ses prétentions  
 Ne replongent l'Egypte en ses dissensions ;  
 Qu'appuyé de Phanés son aveugle imprudence  
 N'écoute trop un sang né pour l'indépendance.

OSARPHIS.

S'il croit avoir pour lui l'avantage des Loix ,  
 L'Egypte en moi du moins voit le Fils de ses Rois :  
 C'est peu que de leur Trône excitant mon audace ,  
 L'Ombre de Thermutis y marque encor ma place ,  
 Fier du débris pompeux de cent murs abattus  
 Un grand cœur peut compter ses droits par ses ver-  
 tus.

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II.

---

## SCENE I.

THARBIS, ISMENE.

THARBIS.

**C'**EST ici le Palais où je fus amenée,  
 Où dans le doux espoir d'un auguste hymenée,  
 D'une pompeuse Cour j'attachois tous les yeux.  
 Déjà l'Egypte entière en rendoit grace aux Dieux;  
 Mais chere Ismene, hélas! la fortune contraire  
 M'enleva tout à coup cet espoir & mon pere;  
 Son trépas imprévu changea tous les traités,  
 Et les troubles derniers en furent excités.

ISMENE.

Dans ce même Palais, ainsi donc la fortune  
 Jette encore à vos pieds une foule importune?  
 Le Ciel vous y destine aux honneurs souverains;  
 Il vous unit au sort du plus grand des humains,  
 Par vous cent Rois vaincus sortent de l'esclavage,  
 D'une éternelle Paix vous devenez le gage,  
 Lorsque de Thémütis en épousant le Fils...

THARBIS.

Tu ne me parles point encor d'Amenophis.

A l'offre de sa main crois-tu que destinée ;  
 On dispose de moi quand je me suis donnée ;  
 Que bravant leur pouvoir tant de fois attesté,  
 Je démente les Dieux qui me l'ont présenté ?  
 Me voici dans Memphis ; j'ignore encore Ismene ,  
 Ce qu'y prétend de moi le Destin qui m'amene ;  
 Mais du moins ne crois pas que mon cœur combattu ,  
 Jusqu'à trahir ma gloire abaisse ma vertu.  
 Quelques maux que souvent un noble orgueil s'ap-  
 prête ,

On ne m'obtiendra point à titre de conquête.  
 Je sçaurai m'affranchir d'un injuste pouvoir ,  
 Et ne connoître ici de loi que mon devoir.  
 Ne crois pas toutefois qu'un aveugle caprice  
 Aux exploits d'Osarphis fasse quelque injustice ;  
 Que mes ressentimens regnent assez sur moi  
 Pour ne lui rendre pas tout ce que je lui doi.  
 Toi-même juge mieux du transport qui m'anime.  
 La haine en moi pour lui n'ôte rien à l'estime.  
 Cette même fierté , pour te dire encor plus ,  
 S'applaudit de sa gloire , & croit par ses vertus.

## I S M E N E.

A l'hymen d'Osarphis par le sort réservée ,  
 Songez que sur ses pas dans Memphis arrivée ,  
 Le Héros doit bien-tôt vous conduire à l'Autel.  
 Qu'attendez-vous ? du moins passez chez Jocabel.

## T H A R B I S.

J'y consens ; mais envain tout fléchit devant elle ,  
 Ne crois pas qu'en ces lieux soumise à sa tutelle ,  
 J'aïlle lui déferer par delà mon devoir.





## SCENE II.

THARBIS, OSARPHIS,  
ISMENE.

OSARPHIS.

UN Peuple impatient brûle de vous revoir,  
Madame, & son amour vous place au rang suprême:  
Mais je ne veux de voir votre main qu'à vous-même.  
Ainsi que dans Seba, maîtresse dans Memphis,  
C'est à vous d'ordonner du destin d'Osarphis.

THARBIS.

De tels discours, Seigneur, ont droit de me surprendre.

Par tout ce que je vois j'ai peine à les comprendre.  
Le sort qui sur vos jours jette un nouvel éclat,  
Ne me livre en ces lieux qu'en victime d'Etat.  
Du Fils de Thermutis je sçai quelle est la gloire.  
Mais eût-il à son char enchaîné la victoire,  
Cette gloire pour moi n'est qu'un titre odieux  
S'il ne faut consulter ni Tharbis, ni les Dieux.

OSARPHIS.

Madame, à votre hymen le Ciel vient de souscrire:  
C'est lui seul qui vous ouvre un chemin à l'Empire,  
Et vous devez laisser aux vulgaires Amans  
Le soin de consulter ces secrets sentimens,  
Ces penchans dont souvent le retour est funeste.  
Le destin nous unit: la vertu fait le reste.

THARBIS.

Et c'est cette vertu qui dans les changemens  
D'un cœur tel que le mien règle les mouvemens;  
Qui dans le triste état où le Destin me livre,

Seule me prescrira les loix que je dois suivre.  
 Si ma main tient sa place entre vos interêts,  
 C'est un don de ce cœur & non point de la paix :  
 Je compte en rougissant tout ce qu'on en raconte,  
 Et de mes sentimens s'il faut vous rendre compte,  
 S'il faut me déclarer, je dépens de ma foi,  
 Aucun respect forcé ne peut agir sur moi,  
 Mon devoir m'est prescrit & ma gloire m'est chere ;  
 Toujours devant les yeux j'ai les conseils d'un pere,  
 Tous les droits de son sang qui m'étoient confiés,  
 J'ai son ombre, ses Dieux : voilà mes alliés.

*Elle sort.*

OSARPHIS.

C'est de ce même orgueil qu'excite sa naissance,  
 Que j'espère . . . .

S C E N E I I I.

OSARPHIS, ISMENE, ASAPH.

A S A P H.

Seigneur, le Grand-Prêtre s'avance,  
 Devant lui d'Osiris marche l'auguste Loi.  
 Tout un Peuple le suit & demande son Roi.  
 C'en est fait, vous montez au trône de vos Peres.

OSARPHIS.

Si j'en recueille, Asaph, des dépouilles si cheres,  
 C'est pour mieux affermir & leur sang & leurs droits.

A S A P H.

Seigneur, voici Phanés.

## SCENE IV.

OSARPHIS, PHANES, ASAPH,  
*Assistans de la Cérémonie.*

PHANES.

**D**igne Fils de nos Rois  
La mort de Thermutis, & nos Loix souveraines  
De ses vastes Etats, te remettent les Rènes.  
Mais de la Royauté quand tu ceins le Bandeau,  
Autant que sa splendeur connois-tu son fardeau ?  
Ne crois pas qu'abusés du pouvoir qu'elle donne,  
Tous les cœurs à l'envi volent autour du Thrône,  
Ni que le Ciel au Sceptre attache un bien si doux,  
C'est souvent un présent que nous fait son courroux.  
A ce superbe joug mesure au moins tes forces.  
La Couronne n'a plus de puissantes amorces,  
Pour qui de mille soins justement combattu,  
Veut autant que ses droits consulter sa vertu.  
Je vais te revêtir de la grandeur suprême.  
Maître d'un Peuple entier, deviens-le de toi-même.  
Songe que l'équité doit régler tes conseils;  
Qu'entre ton peuple & toi les devoirs sont pareils;  
Que le Ciel vous a fait dépendre l'un de l'autre.  
Ta puissance te lie, & ton droit est le nôtre,  
Et cet ordre sacré d'une immuable loi,  
Ne peut agir sur nous, s'il ne regne sur toi.  
Il doit te rendre tel que l'Egypte l'espere.  
Tu n'en es point le Roi, si tu n'en es le pere,  
Et pour en réunir les titres glorieux,  
Tiens à nous d'une main & de l'autre à nos Dieux.

Voilà le Livre saint , c'est la Loi de l'Empire ;  
 Où de ces mêmes Dieux la Majesté respire ,  
 Où leur esprit repose & se plaît d'habiter ,  
 Jure-moi d'y souscrire & de l'exécuter.

O S A R P H I S.

Oui , par le Ciel auteur de nos destins prospères ;  
 J'espère d'obéir à la Loi de mes Peres :  
 Je sçai que le premier je dois m'y conformer.

P H A N E S.

Selon l'usage au Temple il faut le proclamer.  
 Mais pour le faire encor sous de plus saints auspices ;

Pour rendre à tes projets les Dieux toujours propices ,

Daigne entendre nos cris ; un Hebreu dans ces murs ;  
 Enfant d'un Peuple vil , & d'esclaves obscurs ,

Y doit de sa valeur consacrer la mémoire ,

Et de sa Nation y relever la gloire ,

Humilier l'Egypte , & par de grands exploits

Marcher impunément sur la tête des Rois :

Avec lui de son Dieu , tel fut , dit-on , le pacte.

Ordonne qu'on en fasse une recherche exacte ,

Que ses jours immolés dissipent notre effroi.

Voilà ce que ton peuple exige encor de toi.

Par ce sanglant tribut viens confirmer ta gloire ;

Et satisfaire aux Dieux auteurs de ta victoire.

O S A R P H I S.

Je sçai que sur la foi des Prêtres d'Osiris ;

D'une vaine frayeur Pharaon fut surpris.

Une sanglante loi par lui-même ordonnée ;

De tout Hebreu naissant tranchoit la destinée ;

Et tel , dont la pitié l'eut soustrait à la mort ,

Sur lui , sur tous les siens en détournoit le sort.

Le Nil vit en courroux dans ses flots moins perfides ;

Les Peres & leurs Fils devenir homicides ;

Une Mere éperdue à ces objets nouveaux ,

D'une tremblante main les plonger dans les eaux ;  
 Un peuple tout entier cédoit à sa disgrâce.  
 Et c'étoit en effet en éteindre la race ,  
 Si bien-tôt Pharaon rejetant ses terreurs,  
 N'eut lui-même arrêté le cours de tant d'horreurs.  
 Et qu'a fait Israël à ses superbes Maîtres ?  
 Ne se souvient-on plus de l'un de ses ancêtres ,  
 Que jadis parmi nous le sort avoit jetté  
 Entre Hebron & Sichem jeune esclave acheté ?  
 Que ne peut la vertu dans le cœur qu'elle inspire !  
 Il approcha vos Rois, il gouverna l'Empire ,  
 D'une longue famine il détourna le cours.  
 Hé, quel fut pour les siens le prix de ses secours !  
 On n'a point encor mis de bornes à leurs peines.  
 L'injuste autorité les accabla de chaînes ,  
 Elle aigrit leur misère , à des tourmens nouveaux  
 Ajoûta le mépris pire que les travaux.  
 Mais dans leurs maux toujours quelque espoir se re-  
 trouve ,  
 Et tout semble servir un Dieu qui les éprouve :  
 Sans que la main qui tient chacun d'eux abattu ,  
 Tente leur patience ou lasse leur vertu.

## P H A N E'S.

Toi-même contre toi quelle pitié t'inspire ?  
 Parmi ce peuple enfin ton ennemi respire.  
 A l'ombre de ce Trône en secret élevé,  
 C'est peut-être en ton sein que tu l'as conservé.

## O S A R P H I S.

Le Dieu du Ciel, ce Dieu qui marche sur les nuës  
 Ouvre à tous ses conseils des routes inconnuës.  
 Dès qu'il voudra sauver cet Hebreu du trépas,  
 Par quels efforts, comment l'arracher de ses bras ?  
 Le Ciel d'ailleurs veut-il de pareils sacrifices ?  
 Quoi, de mon règne ici, ce seroient les prénicës :  
 Sur la foi d'un Oracle ardent à m'engager  
 Dans le sang innocent je pourrois me plonger ?

PHANE'S.

Des Dieux dans leurs decrets respecte la colere.  
 Garde-toi de vouloir en percer le mystere.  
 Songe , dans le pouvoir dont ils t'ont revêtu ,  
 Que le crime les sert autant que la vertu.

OSARPHIS.

Ne sonde point ici la Sagesse éternelle ,  
 Et d'accord avec toi , si ce n'est avec elle ;  
 Ministres des Autels , c'est à toi de sçavoir  
 Qu'elle est de tes pareils la gloire & le devoir.  
 Ce n'est point sur leurs pas que l'orage doit naître ;  
 A l'esprit seul de paix ils se font reconnoître ;  
 Un zèle toujours pur animant leurs projets ,  
 Donne aux Rois des leçons & l'exemple aux Sujets.  
 De tes desseins , crois moi ; j'entrevois le mystere ,  
 Et quant à cet avis que tu crois salutaire ,  
 Sans en faire l'objet d'un plus long entretien ,  
 Je ferai mon devoir ; songe à remplir le tien.

PHANE'S.

Ah ! je sçaurai du moins prévenir ta vengeance.

## SCENE V.

AMENOPHIS ; PHANE'S.

PHANE'S.

**O**ui, Prince, tout dépend de notre intelligence ;  
 Et sans doute Osarphis prêt à nous soupçonner ,  
 A quelque coup d'éclat peut se déterminer.  
 Vous sçavez de quel œil lui-même il envisage  
 Cet avis de nos Dieux , ce terrible présage....

OSARPHIS ;  
AMENOPHIS.

Je respire , Phanés. Ton zèle & tes secours  
Sçauront de mes malheurs interrompre le cours.  
Ah ! sans prendre pour loix son rang ni son audace  
Va de l'Oracle au peuple annoncer la menace.  
Le peuple en son effroi ne connoit plus de frein ;  
De l'injuste Osarphis peins-lui le cœur d'airain ,  
Ose-lui donner même une ame Israélite.  
Et moi de mes amis j'assemblerai l'élite.  
Du moins je puis au nombre opposer la vertu.  
L'espoir dans un grand cœur ne peut être abattu ;  
Et ces extrémités dont tu me peins l'image ,  
Avec elles toujours portent leur avantage.  
Non , qu'en aveugle ici je cherche à m'exposer ;  
Mais on peut tout , Phanés, quand on peut tout oser.

PHANÉS.

Le succès ne dépend que de votre prudence. . . .  
Vous connoissez la Cour , combien sa dépendance. . .

AMENOPHIS.

De l'orgueil d'Osarphis déjà la Cour se plaint.  
Aurant qu'elle l'admire, autant elle le craint.  
Trop de gloire lui pese, & lassant son hommage  
D'un pouvoir tyrannique offre à ses yeux l'image.  
Que sçais-je ? sous ce joug qu'elle porte à regret  
Peut-être mon malheur l'attendrit en secret.  
Tout doit favoriser le zèle qui le presse.

PHANÉS.

Le Ciel vous assura des vœux de la Princesse :  
Moi-même ici pour vous j'en reçus les sermens :  
On sçait quel noble orgueil entre ses sentimens ,  
Quelles hautes vertus Tharbis eut en partage ,  
Elle est chez Jocabel , sans tarder davantage ,  
Seigneur , il faut le voir.

AMENOPHIS.

Oserois-je penser  
Qu'entré le Trône & moi son cœur pût balancer ?

PHANÉS.

N'en doutez point, fidele à sa premiere flame . . .  
 Mais la voici , Seigneur , je vous laisse.

## S C E N E V I.

T H A R B I S , A M E N O P H I S.

A M E N O P H I S.

**A**H ! Madame,

Quel que soit le traité qui vous offre en ces lieux ,  
 Je ne puis vous y voir sans rendre grace aux Dieux.  
 Mes pleurs , mon désespoir , mes regrets , mes al-  
 larmes

Dans ce moment tout cède au pouvoir de vos char-  
 mes :

J'en oppose l'aspect au destin irrité.

Mais , hélas ! Jocabel a-t-elle mérité

D'être de vos projets seule depositaire ?

Cet hymen que rompit la mort de votre Pere ,

Ne vous a-t-il de moi laissé nul souvenir ?

De mes propres malheurs venez-vous me punir ?

L'excès de mon bonheur excita seul l'orage.

Mes cruels ennemis en prirent trop d'ombrage :

Au bruit de cet hymen on les vit éperdus ,

Ils craignirent vos droits dans les miens confondus ;

Ah ! de quels déplaisirs j'ai senti les atteintes !

Ce Palais doit encor retentir de mes plaintes.

Aux Autels de nos Dieux mes cris furent portés ;

J'implorai leur justice & l'honneur des traités ;

J'osai semer le trouble & crus dans ma disgrâce

Pouvoir de mes amis intéresser l'audace.

Mais je fus jusques-là persécuté du sort ,

**D**



Où on ne me permit point d'aller chercher la mort ;  
Ni de remettre un cœur dans les bras de la gloire  
Plein de mon desespoir & de votre mémoire.

T H A R B I S.

Prince , rassurez-vous. Je n'ai point oublié  
Par quels sermens mon cœur au vôtre étoit lié.  
Les Dieux dans mon malheur soutiennent mon cou-  
rage ,

Et pour les conjurer d'achever leur ouvrage ,  
De joindre nos destins par des nœuds immortels ,  
Tharbis alloit au Temple embrasser leurs Autels.  
Je n'aurai point en vain imploré leur puissance ;  
Ils m'ont déjà rendu le prix de ma constance.  
Je vous revois , Seigneur , & moi-même je puis  
Exposer devant vous ma flâme & mes ennuis.  
L'un de l'autre écartés , combien dans mes allarmes  
Vos desseins , vos périls m'ont attaché de larmes !  
Si c'est par les tourmens que se maintient la foi ,  
Nos devoirs sont remplis. Contre vous , contre moi  
J'ai vû par des succès qu'à peine on pourroit croire ,  
S'élever l'injustice & même la victoire.  
J'ai vû l'Éthyopie & ses Rois réunis ,  
Esclaves en secret du Fils de Thermutis ,  
Et toujours à son gré terminant leur querelle ,  
N'en assurer pour moi qu'une paix plus cruelle ;  
On m'en fait la victime ; un pouvoir souverain  
Comme de mes Etats dispose de ma main.  
Par mon Pere , Seigneur, elle vous fut promise.  
D'un Héros tel que lui la gloire en moi transmise ,  
Rendant d'un sang si cher les nœuds encor plus  
saints ,

Comme aux Arrêts des Dieux m'attache à ses des-  
seins :

Que le succès en soit favorable ou funeste ,  
Je les suivrai , Seigneur , & vous charge du reste.

## AMENOPHIS.

'Ah! vos moindres désirs font des ordres sacrés,  
 Madame, & c'est assez qu'ils me soient déclarés.  
 Ils m'ouvrent vers la gloire une route éclatante.  
 Commandez, & je vais répondre à votre attente.  
 Ou par un beau trépas terminant mes malheurs,  
 Au prix de tout mon sang justifier vos pleurs.  
 Mais, que dis-je, à travers tant d'injustes querelles,  
 Au sang de Sesostris des cœurs encor fideles,  
 Sçauront, n'en doutez point, seconder votre foi.  
 Mes droits vous sont connus, & Phanés est pour  
 moi.

Ministre de nos Dieux, il approuve ma flâme.  
 Vous vous rendez au Temple, il y sera, Madame,  
 Et le peuple appelé doit l'y suivre à grands flots.  
 Non, que Phanés se prête à d'injustes complots.  
 Un plus noble motif le conduit & l'inspire.  
 Il s'agit du salut des Dieux & de l'Empire,  
 De ce grand jour enfin quels que soient les apprêts...

## THARBIS.

Ecoûtez-moi, Seigneur, vous agirez après.  
 Vous suivrez les transports de cette illustre haine,  
 Dans les murs de Memphis le destin me ramene,  
 J'y suis, tous vos malheurs, l'état où je vous voi  
 Sont les titres sacrés, les garants de ma foi.  
 La piété, l'amour, mon devoir & ma gloire,  
 Tout parle ici pour vous, & vous devez m'en croire.  
 Mais de mon sort aussi, l'ascendant inhumain  
 En vous donnant mon cœur suspend encor ma main.  
 Il est vrai que Tharbis, quoi que la paix ordonne,  
 Ne pouvant être à vous ne doit être à personne.  
 Mais il vous faut regner, & le Trône est l'Autel  
 Où je puis confirmer cet amour immortel,  
 Autorisez la foi que je vous ai donnée,  
 L'Amour seul peut luter contre la Destinée,  
 Et le Trône aux grands cœurs de si beaux feux épris.

D ij

Doit en être l'objet, s'il n'en est pas le prix !  
 Aux yeux de l'Univers lui seul me justifie :  
 Irois-je en ses projets troublant l'Éthiopie ,  
 Pour fruit de tant d'efforts, vil spectacle aux humains ;  
 Sans Sceptre & sans Etats me remettre en vos mains ?  
 Cet Empire jaloux de sa première gloire ,  
 Des Héros de ma race aime encor la mémoire ,  
 Sur son Trône affermi par leurs bras redoutés ,  
 Me verroit avec joye assise à vos côtés.  
 Osez tout pour fixer son bonheur & le nôtre :  
 Allez , poursuivre l'un , je vous réponds de l'autre :  
 Où ce cœur par ma main percé de mille coups ,  
 Prononcera bien-tôt entre Osarphis & vous.

---

## SCENE VII.

AMENOPHIS *seul.*

**A**H ! d'un zèle si beau je dois du moins l'exem-  
 ple.  
 Allons...

---

## SCENE VIII.

AMENOPHIS, PHANE'S.

**P**Rince, venez, & rendez-vous au Tem-  
 ple.  
 Venez, j'ai différé d'y proclamer le Roi ;  
 Et du pied des Autels ému d'un saint effroi ,  
 Au Peuple qui du Temple inonde les portiques ,  
 J'ai rendu les secrets de nos fastes antiques ;  
 Dit que prêt à subir le joug d'un Etranger.

Le culte d'Osiris, l'Empire est en danger.  
 Le Peuple que saisit un effroi légitime  
 Aussi-tôt à grands cris demande la Victime,  
 Dans ses vœux réunis il veut le sang d'Aron,  
 Le nomme ; mais, Seigneur, l'Autel tremble à ce  
 nom.

Du fond du Sanctuaire il sort des cris funebres.  
 Le Ciel gronde, le jour se couvre de ténèbres.  
 L'air s'allume d'éclairs. Du Nil en ce moment  
 Les flots ont répondu par un mugissement,  
 Et livrant nos esprits à des terreurs plus grandes,  
 Les Dieux épouvantés rejettent les offrandes.  
 Pout implorer moi-même, & hâter vos secours,  
 Des mystères sacrés j'ai suspendu le cours :  
 Je ne sçai; mais mon ame en ses soupçons contrainte  
 Doute de la Victime, & porte ailleurs sa crainte.  
 Dans cette incertitude où d'un peuple inégal . . .

A M E N O P H I S.

Viens, suis moi, profitons de ce trouble fatal.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

SCENE PREMIERE.

OSARPHIS , ASAPH.

ASAPH.

**Q**uel que soit le péril , Seigneur , qui le menace  
Aron semble ignorer encor ce qui se passe.

OSARPHIS.

Va-t'il venir ?

ASAPH.

Il vient plein d'un noble courroux.  
Mais s'il faut vous le dire , il ne craint que pour  
vous

Et lorsque pour ses jours votre ame est allarmée....

OSARPHIS.

Il sçait que je l'attends , il suffit. Que l'Armée  
Instruite du parti qui m'ose traverser  
Aux portes de Memphis commence à s'avancer ;  
Qu'au tour de ce Palais à mes ordres rendue  
Ma Garde Israélite , Asaph , soit repandue ;  
Digne de me servir sous un Chef tel que toi  
Tu vois jusqu'à quel point je compte sur sa foi.  
Mais souviens-toi sur tout d'avertir la Princesse.  
Je veux la voir. Tu sçais que cet entretien presse.



## SCENE II.

OSARPHIS , AARON.

OSARPHIS.

**D**ans ces lieux où je viens à peine d'arriver  
 Vous voyez quel orage est prêt à s'élever.  
 J'entrevois le projet qu'Amenophis médite :  
 Non que pourtant , Aron , j'en craigne aucune suite.  
 Mais à ma gloire ici ce trouble injurieux  
 Peut surprendre Tharbis & lui blesse les yeux.  
 Songeons à lui sauver ces secrettes allarmes.  
 Renfermons dans Seba ses vertus & ses charmes :  
 Jusqu'à ce que le Ciel ait réglé mes destins  
 Et calmé de l'Etat les troubles intestins.  
 Du moins c'est la remettre au sein de son Empire.

Et j'ai fait choix de vous , Aron , pour l'y conduire.  
 Vous pouvez mieux qu'un autre adoucir ses regrets.  
 Allez , j'ai déjà sçu par des ordres secrets  
 Assurer jusques là sa retraite & la vôtre.  
 Je vous laisse à regret éloigner l'un & l'autre.  
 Mais sans perdre en discours de précieux instans,  
 Je dois la disposer. . . .

AARON.

Seigneur je vous entends ;  
 Et connois à ces soins ce qui peut vous contraindre.  
 Ce n'est point pour Tharbis que vous avez à craindre,  
 Pour elle dans ces lieux tout conspire à la fois.  
 Trop de prudence ici nous offense tous trois.  
 Ce n'est que contre moi que s'élève l'envie.

Voilà l'oracle seul qui demande ma vie.  
 Immolez-la. Du moins, cette fatale erreur  
 Va de vos ennemis détourner la fureur :  
 Votre propre intérêt demande qu'on l'accorde.  
 Par là dans sa naissance étouffant la discorde,  
 Tout prétexte finit. Mon sang va cimenter  
 La puissance & le Trône où vous allez monter.

## OSARPHIS.

Et quels biens à ce prix pourroient jamais me plaire ?  
 Quel reproche à mon tour n'ai-je point à vous faire ?  
 Qui moi ? que jusques là de ma gloire jaloux  
 Le soin de la sauver retombe ainsi sur vous,  
 Que jusques à ce jour à l'amitié fidelle  
 Une aveugle terreur me rende indigne d'elle ?  
 Je ne sçais, sans vouloir en rappeler le cours,  
 Quel intérêt m'anime & m'attache à vos jours,  
 Quel mouvement secret & m'agite & me presse,  
 Si j'en dois consulter ma gloire ou ma tendresse ;  
 Mais au seul bruit du coup que l'on veut vous porter,  
 J'ai senti tout mon sang prêt à se revolter.  
 Le Ciel me charge enfin du soin de votre vie :  
 Je ne souffrirai point qu'elle vous soit ravie.  
 En vain vos ennemis s'arment de toutes parts.  
 Je vais mettre entre vous d'invincibles remparts.  
 Leur courroux va rentrer dans de justes limites  
 Je vais vous confier à ces Israélites  
 Qui toujours sûrs de vaincre en combattant sous  
 vous  
 Ont fondé sur vos jours leur destin le plus doux.

## AARON.

Quel que soit le danger, Seigneur, qui me regarde ;  
 Dieu me voit, c'est assez, laissez-moi sous sa garde.  
 S'il faut mourir, ma mort importe à ses desseins.  
 Aussi bien que vos jours ma vie est dans ses mains :  
 Peut-être en la perdant je sauverai la vôtre.  
 Peut-être nos destins sont liés l'un à l'autre

Et

Et dans l'ordre éternel de ses justes decrets  
 La main du Tout-puissant forma ses nœuds secrets.  
 Dans tous ses mouvemens j'adore sa sagesse.  
 Incertain de mon sort, mais sûr de sa promesse,  
 J'attendrai près de vous qu'il dispose de moi.  
 Il ne veut bien souvent qu'éprouver notre foi.  
 Cet Hebreu qui d'Aram jadis obtint la fille,  
 Ce Chef d'un Peuple issu de sa seule famille,  
 Des Princes ses voisins avoit réglé les droits,  
 Il revenoit chargé des dépouilles des Rois.  
 Ses jours étoient nombreux & lui couvert de gloire  
 Des bienfaits de son Dieu rappelloit la mémoire,  
 Quand tout-à-coup du Ciel il entendit ces cris :  
 Lève-toi. Qu'attends-tu ? viens m'immoler ton fils,  
 Ce fils de ma faveur & l'objet & le gage.  
 Sans trop examiner où cet ordre l'engage,  
 Abraham dresse en hâte, un bucher, un Autel ;  
 Isaac est à ses pieds ceint du bandeau mortel.  
 La nature est muette ainsi que la victime ;  
 Mais prompt à couronner la foi qui les anime,  
 Dieu détourna le fer qu'arme un zele cruel ;  
 Et dans un seul enfant sauva tout Israël.

## OSARPHIS.

Hé bien ! sçachez du moins quel parti je vais prendre.  
 Tharbis que j'ai mandée en ce lieu doit se rendre ;  
 Ma Garde dans le Camp va conduire ses pas.  
 Ce sera là le Temple où des mains des soldats  
 Je prétends qu'elle & moi recevions la couronne ;  
 Où je lui jurerai la foi que je lui donne,  
 Où nos cœurs s'unissant par les nœuds les plus beaux,  
 Le fer étincellant tiendra lieu de flambeaux ;  
 Et c'est là qu'à l'aspect des Troupes animées  
 J'attesterai leur gloire à ce Dieu des Armées  
 Par vous, par Jocabel invoqué tant de fois.  
 Mais quelqu'un vient, allez. C'est Tharbis que je  
 vois.

E



## S C E N E III.

THARBIS , OSARPHIS.

OSARPHIS.

**M** Adame , pardonnez si je vous ai mandée.  
 On veut troubler la paix tant de fois demandée.  
 De la Religion le voile specieux  
 Couvre ici les complots de quelque factieux.  
 Je pourrois cependant , quoique Phanés ordonne ;  
 Du pied de ses Autels vous élever au Trône.  
 Rejetter sur lui-même un injuste courroux ,  
 Et partager le Peuple entre ses Dieux & vous.  
 Mais non , & dans un Camp que la foudre environne  
 Venez avec ma main recevoir la Couronne.  
 J'y veux du moins , j'y veux confier vos attraits  
 Et remettre en dépôt le gage de la paix.

T H A R B I S.

Moi , Seigneur , qu'au mépris des Autels que l'on  
 brave ,

Je sorte de Memphis & vous suive en Esclave ?  
 Arrachée à regret du sein de mes Etats ,  
 C'est dans l'horreur d'un Camp & parmi des soldats  
 Que l'on croit m'assurer un destin plus tranquille ?  
 On me flattoit d'un Sceptre où j'ai besoin d'azile.  
 Je ne trouve à Memphis en dépit des traités ,  
 Que des Peuples mutins , & des droits contestés.  
 On dépouille pour moi l'heritier legitime.  
 Si l'on m'offre le Trône , on m'associe au crime ;  
 Je n'ai pour y monter que les débris des loix  
 Et les Dieux n'osent plus faire entendre leurs voix.  
 D'un Empire à ce prix , je ne suis point avide.

J'attendrai qu'en ces murs le destin se décide.  
 Je puis me garantir contre tout autre effort  
 Et ce n'est plus à vous d'ordonner de mon sort.

## O S A R P H I S.

Madame à ce discours, je n'ai pas dû m'attendre.  
 Mais dumoins Osarphis commence à vous entendre;  
 Et parmi les transports d'un esprit combattu  
 Croit voir quel intérêt surprend votre vertu.  
 Mais pour Amenophis, soit pitié magnanime,  
 Soit qu'un autre motif vous touche & vous anime;  
 Epargnez-vous le soin d'examiner ses droits.  
 De pareils differends sont au dessus des loix.  
 Sur quoi qu'il fonde ici ses plaintes éternelles,  
 Ma dernière victoire a tranché nos querelles.  
 De là ces grands projets & ces engagements  
 Que de tant d'Alliés confirment les sermens.  
 Aujourd'hui votre main regle leur destinée,  
 C'est peu d'être promise, elle me fut donnée.  
 Tout m'en repond, Madame, elle est tout à la fois  
 Le lien de la paix, le prix de mes exploits.  
 Dans le cœur de Tharbis trouverois-je un obstacle ?  
 Voudroit-elle à son tour m'opposer quelque oracle ?  
 Permettez que mon cœur ose ici s'épancher.  
 Il est peu d'intérêts qui doivent vous toucher.  
 L'honneur de terminer les horreurs de la guerre;  
 De régler à son gré le destin de la terre,  
 L'hommage de vingt Rois, tout un Peuple à genoux;  
 Voilà les seuls objets qui soient dignes de nous.

## T H A R B I S.

Pour ma gloire, pour moi trop de soin vous anime,  
 Et ce conseil prudent marque au moins peu d'estime.  
 L'instruction offense; un grand cœur doit sçavoir,  
 Seigneur, jusqu'où s'étend la loi de son devoir.  
 Il sçait du moins, il sçait sans qu'on l'en avertisse  
 Que la gloire des Rois dépend de leur justice;  
 Qu'elle n'est pas toujours bornée à leurs exploits.

E ij

C'est par moi qu'on commence à violer les loix ;  
 On a fait de Seba le prix de la victoire.  
 Sur ma propre dépouille, on établit ma gloire.  
 Sur les débris du mien un Trône m'est offert,  
 Et je dois tenir tout de la main qui me perd.

OSARPHIS.

Quels que soient les soupçons où votre ame s'abuse,  
 Un homme tel que moi ne cherche point d'excuse ;  
 Et, si dans ses devoirs il pouvoit s'oublier,  
 Balanceroit peut-être à se justifier.  
 J'ose en faire l'aveu ; mais gardez-vous de croire  
 Que je prétende user des droits de la victoire  
 Et ne plaçant que là ma gloire & mon appui  
 Je tyrannise un cœur qui n'est plus même à lui.

THARBIS.

Dites que cette main plutôt où l'on aspire,  
 A des droits plus sacrés en a remis l'Empire.  
 Du moins s'il faut un choix à ma gloire assorti  
 Quand il en sera tems, je prendrai mon parti.  
*Elle sort.*

## SCENE IV.

OSARPHIS *seul.*

**N**On, je ne vois que trop jusqu'au fond de son  
 ame  
 Les traits encore empreints de sa première flamme ;  
 Mais à ma gloire ici qu'importe sa rigueur ?  
 L'amour ne règle point le destin d'un grand cœur.  
 Que de ses Alliés rejetant l'assistance  
 Tharbis poursuive ici le prix de sa constance ;  
 Que regardant sur ses feux tant de droits discutés. . .

## SCENE V.

OSARPHIS, ASAPH.

OSARPHIS.

**M**es ordres, cher Asaph, sont-ils exécutés ?

ASAPH.

Seigneur, dans tous les cœurs jamais ardeur plus  
belle

Ne parût s'élever contre un Parti rebelle :

Mais, Ciel ! dans quel terrible & subit embarras

Lui-même . . .

OSARPHIS.

Acheve . . .

ASAPH.

Aron s'est sauvé de nos bras ;

Dans les mains du Grand-Prêtre il vient de se re-  
mettre :

Phanés de son trépas ose tout se promettre,

Le peuple qui tantôt admiroit sa vertu,

Hâte le sacrifice.

OSARPHIS.

O Ciel ! que me dis-tu ?

Quoi ! Phanés dans sa crainte injuste & légitime ;

Phanés ne frémit pas au nom de la victime ?

Envain sur ses Autels, il s'ose reposer ;

Moi-même de son sang je cours les arroser.

ASAPH.

Ah ! gardez d'exposer cette tête sacrée.

Quoi donc oubliez-vous quelle est cette contrée ?

Peuple en effet ingrat & superstitieux !

Je ne sçai dans ces murs quel Oracle des Dieux.

E iij

Suscitant de la terre une injuste puissance ;  
 De la Religion exerce la licence ;  
 Mais tout en est à craindre ; & surtout quand l'er-  
 reur

Marque des mêmes traits le zèle & la fureur.  
 Alors du châtement qui semble légitime ,  
 L'exemple est dangereux encor plus que le crime ;  
 L'ombre seule en excite un soudain changement ,  
 Et la moindre étincelle un vaste embrasement.

O S A R P H I S.

Dis plutôt que du Ciel je connois la justice ;  
 Qu'il ne permettra point un si noir sacrifice ;  
 Mais que sans trop d'égards pour ce peuple insensé ,  
 Je dois venger du moins mon honneur offensé.  
 C'est trop tarder. Allons . . .

## S C E N E V I.

JOCABEL , OSARPHIS ,  
 ISERIDE.

JOCABEL.

Quel transport vous inspire ?

Arrêtez.

OSARPHIS.

Votre Fils m'est plus cher que l'Empire.  
 Je sçai dans quels périls lui-même il s'est jetté ;  
 Et le Trône à ce prix seroit trop acheté.  
 Dans le fond de mon cœur j'ignore quel murmure ;  
 Dans ses transports confus étonne la nature ,  
 J'ai peine à concevoir tout ce que je ressens.

JOCABEL.

Calmez du moins , calmez des troubles si pressans.  
 Aron dans nos malheurs n'est pas le plus à plaindre ,

Et ce n'est plus pour lui que nous avons à craindre ,  
 Il n'est plus au pouvoir de ses fiers ennemis ,  
 Seigneur, & dans nos mains il vient d'être remis.

OSARPHIS.

Ah ! laissez-moi du moins punir leur insolence :  
 Est-ce à vous . . .

JOCABEL.

C'est à moi de rompre le silence :

Cet Oracle terrible, & par vous rejeté ,  
 Cet Oracle s'accorde avec la vérité.  
 Un Enfant d'Israël qui parmi nous respire ,  
 D'un déluge de maux doit couvrir cet Empire ;  
 Et doit avec son peuple en sortir triomphant.  
 Phanés a dans Aron méconnu cet Enfant ,  
 Et vient d'en rejeter par-là le sacrifice.  
 Nos malheurs sont comblés, s'il faut qu'il s'éclair-  
 cisse ;  
 S'il faut que ce secret trop prompt à s'échaper,  
 Lui désigne le cœur où sa main doit frapper.

OSARPHIS.

Reposez-vous sur moi, j'écarterai l'orage ;  
 Et quant à cet Hebreu qui cause tant d'ombrage ,  
 Madame, c'est un bruit conçu sans fondement  
 Qu'un peuple trop crédule embrasse avidement.  
 Je vais, n'en doutez point, l'arrêter dans sa course :  
 Je puis sans trop d'effort remonter à la source.  
 Comme un avis du Ciel cet Oracle vanté ,  
 Madame, contre moi n'est qu'un piège inventé.  
 Sans doute, en factions l'Egypte se partage ,  
 On veut me disputer ce superbe héritage.  
 Que dis-je ? en punissant ces premiers attentats ,  
 J'étouffe un feu tout prêt d'embraser ces Etats.  
 Ah ! lorsque pour tenter une haute aventure ,  
 Ces Ministres des Dieux dirigent l'imposture ,  
 Je ne sçai quel démon par de secrets ressorts,  
 De leurs projets hardis marque tous les dehors ,

E iiiij

Prête à la piété ses cruelles maximes,  
Toujours sous de beaux noms nous présente les crimes,

Sous un modeste front nous cache un cœur d'airain ;  
Et parlant en Esclave, agit en Souverain.

J O C A B E L.

Seigneur, il est trop vrai, quoi que l'on entreprenne,  
L'intrigue des méchans ne se perce qu'à peine :

Mais la vérité sainte étend par tout ses droits,

D'une bouche étrangère elle emprunte la voix,

Du sein de l'erreur même annonce ses Oracles.

Cependant, pour son nom, Dieu prodigue en miracles,

Quelquefois nous livrant à nos propres besoins,  
De la prudence humaine exige tous les soins.

O S A R P H I S.

Lui-même, son courroux plus prompt à se résoudre,  
Souvent avant l'éclair a fait partir la foudre.

A nos fiers ennemis enlevons tout espoir,

Trop de prudence ici nuiroit à mon pouvoir.

Un grand cœur doit toujours garder moins de mesures;

Il trouve en sa fierté des ressources plus sûres,

Et d'un projet trop lent écartant les apprêts,

Il tente la fortune & délibère après.

J O C A B E L.

Périsse de Phanés la sacrilege audace,

Et toi qui vois le sang que l'Oracle menace,

O Ciel ! oublierois-tu que ton choix dans ces lieux

En fit de tes decrets l'instrument glorieux ?

O S A R P H I S.

Sur qui tombent enfin ces secrettes allarmes ?

J O C A B E L.

Quoi, vous me demandez la cause de mes larmes ;

Lorsqu'ici tout vous livre à des périls certains ?

O S A R P H I S.

De qui fait Jocabel dépendre mes destins ?

La foi des alliés , ma naissance , ma gloire ,  
 Tout avec son espoir sort-il de sa mémoire ?  
 Hé quoi , me tiendrait-on de plus tristes discours ,  
 Si dans un sang prosrit j'avois puisé mes jours ?

JOCABEL.

Ah ! Seigneur , de ces jours source de tant de crainte ,  
 Le salut entre nous n'admet plus de contrainte.  
 Dans les maux où je vois tout le peuple exposé ,  
 Il faut rompre le sceau sur mes lèvres posé.  
 Il faut . . . sur quels secrets facile à me répandre . . .

OSARPHIS.

Ah ! quels qu'ils soient , Madame , osez me les ap-  
 prendre.

Quel soupçon avec moi tient vos esprits flottans ?

JOCABEL.

Oui , je vais obéir. Je vois qu'il en est tems.  
 Le Ciel dans ce mystère intéressé lui-même . . .

S C E N E V I I.

OSARPHIS , JOCABEL , ISERIDE ;  
 ASAPH.

ASAPH.

**A**Menophis , Seigneur , brigue le rang suprême ;  
 Tharbis de ses traités redemande le fruit :  
 Du danger de l'Etat tout un peuple est instruit ;  
 Et bien-tôt appuyé d'une injuste puissance  
 Va sous l'ombre du zèle exercer la licence.  
 Memphis , qui mieux que vous , Seigneur , peut en  
 juger ?  
 Dans le sang d'Israël brûle de se plonger ;  
 Le traite d'ennemi du culte véritable ,  
 Du courroux de ses Dieux , le rend lui seul comptable :

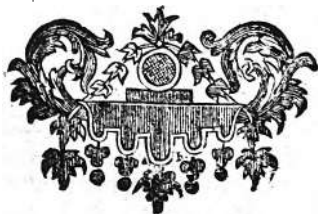


Le Soldat , dit-on , même en ces troubles pressans  
 Ouvre l'oreille aux cris des femmes , des enfans.  
 Chacun porte aux Autels un trouble légitime ,  
 Prêt à les arroser du sang de la victime.  
 Un Prêtre qui du Prince épouse l'interêt ,  
 Du Ciel en sa faveur va détourner l'arrêt ;  
 Semble ne voir en vous dans l'effroi qui l'inspire  
 Que le sang d'Abraham , l'ennemi de l'Empire ;  
 Que l'espoir & l'appui d'un peuple détesté.  
 Qu'attendez-vous ? veillez à votre sûreté.

## OSARPHIS.

C'en est fait , & j'y cours , prêt à tout entreprendre :  
 Oui , Madame , je sçai le parti qu'il faut prendre ,  
 Et plus fier des périls qu'il me reste à braver ,  
 Pour sçavoir mes destins je viens vous retrouver.

*Fin du troisième Acte.*





# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

JOCABEL, ISERIDE.

JOCABEL.

**D**Es Enfans d'Israël, grand Dieu! dans sa disgrâce  
 Si jamais ta faveur doit protéger la race,  
 Le moment est venu. Prodigue ton appui ;  
 Ce n'est plus Osarphis, c'est tout un peuple en lui.  
 C'est ton peuple choisi dont le péril éclatte.  
 Que seroit-ce grand Dieu! si cette Egypte ingratta  
 Découvroit de quel sang tient le jour Osarphis?  
 Qu'il est ce même enfant qui fait frémir Memphis?  
 Que d'un voile pompeux couvrant son origine,  
 C'est lui que tes decrets chargent de sa ruine,  
 Et de qui le pouvoir par toi-même affermi,  
 Cache dans un esclave un si fier ennemi?  
 Je l'attens. Sans témoins il doit ici se rendre.  
 Sur ses destins secrets il brûle de m'entendre.  
 De quel œil verra-t'il dans sa plus noble ardeur,  
 Du sang de tant de Rois s'éclipser la splendeur?  
 Daigne mettre, grand Dieu! ta prudence en ma bouche,  
 Et fais qu'en l'éclairant ta parole le touche ;

Toi seul lui peux donner dans ses prospérités  
 Le goût de la sagesse & de tes vérités.  
 Il est tems que ta main d'un rayon de lumière  
 A ses hautes vertus ouvre une autre carrière ;  
 Que sauvé par tes soins de tant d'écueils divers ,  
 Il annonce ton nom , ta gloire à l'Univers ;  
 Que confondant ces Dieux que l'erreur a fait naître ;  
 La nature en toi seul reconnoisse son Maître,  
 Au Dieu seul de Jacob déclare son respect.  
 Terre tremble à sa voix ! Mer fuis à son aspect.  
 Et toi Ciel ! devant lui sous sa main souverainie  
 Rentre dans le néant d'où tu ne sors qu'à peine.  
 Mais mon Fils vient, prends garde , & que de nos dis-  
 cours,  
 Iseride , on ne puisse interrompre le cours.

## S C E N E I I.

J O C A B E L , O S A R P H I S ;  
 I S E R I D E .

O S A R P H I S .

**M**Adame, enfin Memphis voit l'Armée à ses  
 portes.  
 Des fideles Hebreux les vaillantes cohortes,  
 Défendent ce palais, tout est en sûreté.  
 Le Temple est investi, le Prince est arrêté.  
 Contre tout Israël, m'en croirez-vous, Madame ?  
 On alloit employer & le fer & la flâme.  
 Dans le secret le coup devoit être conduit  
 Le jour eût révélé les horreurs de la nuit.  
 De nos divisions à l'Egypte funestes,  
 La mort d'Amenophis va dissiper les restes;

D'une brigue insolente étouffer les complots ;  
 Et doit de tout l'Etat affermir le repos.  
 Déjà pour le juger tout le Conseil s'assemble . . .  
 Mais, Madame, en ces lieux nous voici seuls en-  
 semble.

Il en est tems , daignez m'apprendre mon destin.

J O C A B E L .

Je l'ai promis , il faut vous satisfaire enfin.  
 Le Ciel même l'ordonne , & parle par ma bouche.  
 Ces murs ; Seigneur, ces murs dont l'aspect seul  
 vous touche

Cette auguste demeure . . .

O S A R P H I S .

Achevez cet aveu.

J O C A B E L .

Ne vous ont point vû naître , & vous êtes Hebreu.

O S A R P H I S .

Moi, juste Ciel, Hebreu ! comment de ma naissance ;  
 A-t'on pû si long-tems cacher la connoissance ?  
 Est-ce pour me ravir à de mortels dangers  
 Qu'on remit mon enfance en des bras étrangers ?  
 Mais d'où vient tout à coup que votre ame est émue ;  
 Qu'étouffant vos sanglots, levant au Ciel la vûe . . .

J O C A B E L .

Dans leur espoir, Seigneur, tous nos Hebreux trou-  
 blés ,

Sous le poids des travaux gémissoient accablés.  
 Depuis long-tems déchûs de l'état de leurs Peres ;  
 L'Eternel en pitié regarda leurs miseres,  
 Quand tout à coup un Prêtre, un Ministre odieux  
 Vint trouver Pharaon, lui fit parler ses Dieux.  
 „ D'une race étrangere un Enfant vient de naître ;  
 „ Que cet Empire un jour reconnoitra pour Maître ;  
 „ A ses pieds il verra tous les peuples tremblans.  
 Il dit, delà quel trouble & quels Edits sanglans !  
 Touché de nos malheurs votre vertueux Pere ;

Ce n'est qu'en toi, dit-il, que tout un peuple espère,  
 Ce n'est que de toi seul qu'il attend son secours,  
 Grand Dieu! de tant d'honneurs daigne arrêter le  
 cours.

Dieu lui parut en songe ému de sa disgrâce.

„ Tes vœux seront comblés, ce sera de ta race

„ Que naîtra cet Enfant à l'Égypte prédit.

De joye & de douleur il demeure interdit.

Dieu confond les projets de la prudence humaine ;

A la foi la plus simple, heureux qui se ramene !

Chargé de mille vœux & de pleurs arrosé

Sur le Nil au berceau vous fûtes exposé.

Quelle ressource, ô Ciel! contre un dur esclavage ?

Mais Thermutis alors parut sur le rivage.

Les yeux de la Princesse erroient de toutes parts.

Dieu, sur votre berceau détourna ses regards.

Elle en poussa des cris, trembla pour votre vie.

D'ordres pressans bien-tôt sa pitié fut suivie,

Et parmi les périls que le Ciel écarta

Presque à ses pieds, Seigneur, le flot vous apporta.

Thermutis dans ses bras long-tems vous envilage,

Et de vos grands destins crut lire le présage.

Mes yeux jusques alors n'avoient pu vous quitter ;

Moi-même à Thermutis j'osai me présenter,

Et le Ciel de vos jours confirmant la défense,

Voulut que dans mes bras on remit votre enfance.

#### O S A R P H I S.

O surprise ! ô prodige ! & quel heureux transport

Jusque là vous pouvoit attacher à mon sort ?

A quoi dois-je imputer ce mouvement si tendre ?

D'où vient . . .

#### J O C A B E L.

Jusques au bout, Seigneur, daignez m'entendre,

Amenophis encor n'avoit pas vû le jour.

Thermutis déroba ce secret à la Cour ;

Perdit alors un fils & vous mit à sa place,

O U M O Y S E.

Pharaon crut en vous voir revivre sa race ,  
 Et bien-tôt secondant les vœux d'un peuple entier ,  
 De l'Egypte après elle il vous fit l'heritier.  
 La victoire depuis dévançant vos années ,  
 De l'Empire en vos mains remit les destinées.  
 Sans les troubles cruels dont l'Etat est rémpli ,  
 Ce secret languiroit dans l'ombre enseveli :  
 Mais il faut écarter un orage funeste ,  
 J'ai dû parler , Seigneur , vous sçavez tout le reste.

O S A R P H I S.

Ah ! Madame , achevez. Du moins vous pouvez  
 voir

Que sur moi vos discours ont un secret pouvoir ,  
 Et rien n'est au-delà de ma reconnoissance.  
 Mais de plus de clartés enfin sur ma naissance ,  
 Ce secret entretien devoit être suivi.

J O C A B E L.

Moyse est votre nom , vous sortez de Levi.  
 Mais parmi nous le sang n'établit point nos Maîtres ,  
 Nous comptons les vertus & non pas les ancêtres.  
 D'ailleurs notre esclavage en ce cruel séjour ,  
 Ne permet point...

O S A R P H I S.

De ceux à qui je dois le jour ,  
 Le sort, sans doute, avoit place en votre mémoire.

J O C A B E L.

Ils ont vécu contents , ils voyoient votre gloire ;  
 D'une mere éplorée , un Dieu soutint l'espoir.

O S A R P H I S.

Je sens que mon bonheur dépendroit de la voir :  
 Et sans plus me laisser dans mon erreur premiere ,  
 Hélas ! vit-elle encore ?

J O C A B E L.

Elle voit la lumière.

O S A R P H I S.

C'est trop me dérober à des objets si doux.

E 7

OSARPHIS ;

JOCABEL.

Le Ciel de ses desseins jusques-là fut jaloux ;  
Et ces mêmes parens , du jour qu'il vous fit naître ,  
Dans un Fils tel que vous n'ont dû voir que leur  
Maître.

OSARPHIS

A leur amour du moins tout accès fut permis ?

JOCABEL.

Plus vous leur fîtes cher , plus ils étoient soumis.

OSARPHIS.

Ah ! grand Dieu ! dans l'éclat d'une pompe trop  
fière ,

Peut-être sans pitié j'ai pû voir leur misère.

JOCABEL,

Non , Seigneur , aux honneurs par vous-même  
élevé ,

Votre pere...

OSARPHIS.

Qu'entends-je ! auroit-il retrouvé

Le prix de sa vertu , celui de sa tendresse ?

JOCABEL.

Sur vous , sur vos desseins ses yeux s'ouvroient sans  
cesse.

OSARPHIS.

Enfin , puis-je le voir !

JOCABEL

O respects superflus !

OSARPHIS.

Que dites-vous ? ô Ciel !

JOCABEL.

Votre pere n'est plus.

OSARPHIS.

Quel coup l'a pû ravir ! & d'où naissent vos larmes ?

JOCABEL.

Lui-même à vos côtés subit le sort des armes.

OSARPHIS.

OU MOYSE.  
OSARPHIS.

65

Ciel !

JOCABEL.

Aux dépens des siens vos jours furent sauvés ;  
Son sang vous redonna la lumière...

OSARPHIS.

Achievez,

Et daignez éclaircir ce que je n'ose croire.

JOCABEL.

Osarphis paya cher sa dernière victoire.

OSARPHIS.

Ah ! de quelle douleur mes sens sont attendris ?

JOCABEL

Tes yeux furent fermés par la main de ton fils,

De tes soins paternels ce fut là le salaire,

Cher Zaram !

OSARPHIS.

Votre Epoux ?

JOCABEL.

Oui, lui-même.

OSARPHIS

O ma mere !

JOCABEL.

O mon fils ! de ce nom j'ose vous appeller :

Ciel ! à des pleurs si chers quel bien peut s'égaler ?

OSARPHIS reprend un ton grave dans  
les trois vers suivans.

Ce changement est grand. Mais quoi que j'envisage,

J'ai fait du moins, Madame, un noble apprentif-  
sage ;

Osarphis a payé l'honneur d'un si beau nom.

Enfin le Ciel me rend un frere dans Aron,

Lorsque dans Jocabel je retrouve ma mere.

JOCABEL.

Aaron ignore encor que vous êtes son frere ;

F.



Et sur votre naissance il n'a nulles clartés ;  
 Mais du sang d'Israël il sçait que vous sortez.  
 Enfin , mon fils , enfin , quoi que le Ciel ordonne ;  
 Memphis n'a plus pour vous ni sceptre ni couronne.  
 Mais celui devant qui tout doit s'humilier ,  
 A ses vertus aussi va vous associer.  
 Et que sont devant lui tous ces Dieux de la terre ,  
 Ces puissances qu'enfante & l'audace & la guerre ?  
 Vous même apprenez-leur à respecter les loix ,  
 A ne plus pour vertus nous donner leurs exploits.  
 Qu'ils sçachent dans quel soin leur gloire les engage ,  
 Et qu'il est des devoirs dont le trône est le gage.  
 Quelque appui cependant qui nous puisse flatter ,  
 Quoi que pour vous le Ciel soit prêt d'exécuter ,  
 C'est loin de ces climats , loin de cette contrée ,  
 Que Jacob a marqué cette Terre sacrée ,  
 Canaan, qu'il promit à sa posterité ,  
 Lorsque d'un saint transport en mourant excité ,  
 L'avenir devant lui se laissoit voir sans voiles.  
 Le sable de la mer , le nombre des étoiles  
 Doit à peine égaler celui de ses enfans.  
 Quel peuple audacieux ! que de Chefs triomphans !  
 Juda comblé de gloire est ceint du Diadème ,  
 Et va porter au loin sa puissance suprême.  
 O race de Jacob ! fidele à tes Autels ,  
 De toi doit naître un Dieu , l'attente des mortels.  
 Dans cet espoir , mon fils , entrez dans la car-  
 rière ,  
 Laissez sur tous vos pas des traces de lumiere :  
 C'est cette même ardeur dont on vous vit brûler ,  
 Qui déformais ...



SCENE. III.

## S C E N E III.

J O C A B E L , O S A R P H I S ;  
I S E R I D E .

I S E R I D E .

**A** Saph demande à vous parler.  
Du Conseil assemblé l'ordre, dit-il, le presse.

O S A R P H I S .

Qu'il entre. Permettez, Madame . . .

J O C A B E L .

Je vous laisse,  
Et quoi que le Conseil, mon fils, ait ordonné,  
Songez surtout, songez de qui vous êtes né.

## S C E N E IV.

O S A R P H I S , A S A P H .

O S A R P H I S .

**H**E' bien, Asaph ?

A S A P H .

Seigneur, de ce Prince coupable  
On vient de prononcer l'Arrêt irrévocable.  
Mais on n'en voit encor, qu'avec plus de fierté  
De ses ayeux en lui briller la Majesté.  
C'est à vous de prévoir tout ce que l'on hazarde,  
Et tout proscrire qu'il est, s'il . . .

OSARPHIS quoique déjà ébranlé par la reconnaissance qui vient de se faire, couvre encore ici ses sentimens intérieurs; c'est à l'Auteur à sçavoir prendre les tons de convenance à sa situation, dans cette Scene & dans la suivante.

Redouble sa garde;  
De sa mort dans Memphis que l'apprêt soit dressé;  
Et que dans ce palais à l'instant exhaussé  
Un trône où de vos Rois éclate l'opulence,  
A des peuples mutins annonce ma puissance.  
Va, ne diffère point, le tems est précieux.  
Mais, que vois-je?

## S C E N E V.

THARBIS, OSARPHIS;  
ISMENE.

THARBIS.

C'est toi que je cherche en ces lieux.  
OSARPHIS.

Moi?

THARBIS.

Parle. As-tu dicté l'Arrêt qu'on vient de rendre;  
Par qui d'Amenophis le sang va se repandre?

OSARPHIS.

A qui dois-je aujourd'hui compte . . .

THARBIS.

A qui tu le dois;  
A moi-même, à ta mere, aux Dieux, à tous les  
Rois.

OSARPHIS.

Ainsi vous prétendez qu'aux droits de sa naissance?

Un Prince criminel doit placer sa défense ;  
 Et qu'à l'abri du trône avec impunité  
 Il pourroit de son sang souiller la dignité ?

THARBIS.

Ah ! sous quelques couleurs qu'aujourd'hui tu l'op-  
 primes,

C'est ton ambition qui lui prête des crimes.  
 Dans tout ce qu'il a fait , que lui reproches-tu ?  
 Que n'ait autorisé le sang ou la vertu.  
 Il te faut ordonner encor d'autres supplices ;  
 Et tu peux me compter au rang de ses complices :  
 Acheve tes projets , loin de te tenir ,  
 J'ai tout fait , & c'est moi surtout qu'il faut punir :  
 Tu n'as point oublié que pour notre hymenée ,  
 Dans ce même palais ma foi lui fut donnée ;  
 Que ma gloire aujourd'hui m'attache à ses malheurs ;  
 Que je lui dois mon sang , c'est trop peu de mes  
 pleurs.

Et les Dieux qui tantôt l'ont offert à ma vue ;  
 Ménageoient ce moment à mon ame éperdue.  
 Je ne me préviens point de leur auguste appui ;  
 Mais écoute un serment qu'il emporte avec lui :  
 „ Je n'accepterai point, quoi qu'ici l'on ordonne ;  
 „ Ni le trône sans toi, ni ta main sans le trône  
 „ Règne si tu le peux ; règle-toi là-dessus.  
 „ S'il faut que tes efforts , que mes vœux soient  
 déçus ;  
 „ Je sauverai mon nom d'une indigne mémoire. ;  
 „ La main qui t'est promise aura soin de ma gloire ;  
 „ Je mourrai toute à toi ; voilà de quels discours ,  
 „ Et l'amour & la gloire autorisoient le cours.  
 J'ai mis seule en son cœur le transport qui l'anime ;  
 C'est à toi de juger si j'ai part à son crime.

O SARPIS.

Je vois de quelle ardeur votre cœur est épris :  
 De pareils sentimens en montrent tout le prix ;

On doit quelque respect au courroux qui l'enflame ;  
 Mais de votre équité j'attendois plus, Madame ,  
 Le peuple ne voit point comme un lâche attentat ,

Ce que mon bras a fait pour sauver cet Etat ,  
 C'est à lui de juger du prix de ma victoire . . .

## T H A R B I S .

Oui , je sçai que le peuple est tout plein de ta gloire ,  
 Mais pour le sang des Rois l'amour a ses degrés.  
 L'heritier legitime a des titres sacrés ;  
 Dans le cœur des sujets, c'est un dépôt suprême ,  
 Un ordre que des Dieux a gravé la main même.  
 Juge donc si Memphis verra devant ses yeux  
 Répandre de ce sang le reste précieux ,  
 Et de leur gloire antique encor accompagnées,  
 Frémir de tant de Rois les Ombres indignées.  
 Ah ! s'il est vrai qu'un Dieu répande ici l'effroi ,  
 On n'en doit imputer la colere qu'à toi.  
 C'est par ses mains qu'il va renverser un Empire.  
 Cet ennemi commun , c'est en toi qu'il respire.  
 Pourquoi l'aller chercher au milieu d'Israël ?  
 Que pourroit dans ces murs tenter de plus cruel,  
 Cet Enfant , quel qu'il soit, d'une odieuse race .  
 Ce redoutable Hebreu dont le Ciel vous menace ,  
 A l'Egypte allarmée annoncé tant de fois ?  
 Mais prêt à te baigner dans le sang de tes Rois ,  
 Peut-être ton destin, quoi que ton parti fasse ,  
 Avant la fin du jour va prendre une autre face.  
 De haine ou de faveur du Ciel a ses instans.  
 Adieu. Je vais me joindre au peuple, & je t'at-  
 tens.



## S C E N E VI.

O S A R P H I S *seul.*

**Q**U'au gré de tes desirs Memphis éclatte & tonne,  
 Sa vaine inimitié n'est pas ce qui m'étonne :  
 Mais Dieu d'Isac, quel est l'état où je me voi ?  
 Il me faut décider entre un Empire & toi.  
 Le moment est terrible ensemble & respectable.  
 O de l'orgueil humain puissance redoutable !  
 Espoir flatteur du trône, objet de tant de vœux,  
 Et vous tyrans des cœurs, préjugés dangereux,  
 Fiers Enfans de l'exemple, égaremens funestes  
 Qui de vos droits sur nous traitez long-tems les  
     restes,  
 Et souvent consacrez mille objets odieux,  
 Défendez-vous encore & l'Egypte & les Dieux ?  
 Et toi qui que tu sois Dieu des Israélites !  
 Dieu terrible, & par qui les nations prosrites  
 Verront devant ton nom s'abaisser leur pouvoir  
 Seul tu peux m'arracher à mon premier espoir.  
 Son charme encor m'abuse & regne sur mon ame,  
 Daigne la pénétrer d'un rayon de ta flâme ;  
 Que la foi verse en moi ses dons victorieux.  
 Mais un nouveau spectacle ici frappe mes yeux,  
 Et les voûtes du Ciel s'ébranlent & s'entrouvent.  
 Où suis-je ? Dieu puissant ! tes grandeurs se décou-  
     vrent ;  
 Mais quoi ! pour t'annoncer le jour pâlit d'effroi,  
 La terre se confond, elle fuit devant toi.  
 De l'œuvre de tes mains laisse au moins quelque  
     trace.  
 Comment seul avec toi soutiendrai-je ta face ?  
 Un mot seul de ta bouche appuyant ta fureur,

Sur les ailes des vents promene la terreur.  
Tu franchis d'un seul pas les limites du monde.  
Mais quel jour tout à coup perce la nuit profonde ?  
A travers mille feux je l'entens, je le vois.  
Il m'appelle, c'est lui , le Ciel tremble à sa voix ;  
Des morts dans le tombeau la cendre est ranimée.  
Qu'attendons-nous ? perçons cette route enflammée ;  
Retourable sentier qu'il a mis entre nous,  
Et servons à son gré sa gloire & son courroux.

*Fin du quatrième Acte.*



**ACTE V.**



## ACTE V.

SCENE PREMIERE.

JOCABEL, AARON.

AARON.

**Q** Uoi, Madame, déjà tombe notre espérance ?  
 Les ordres d'Osarphis nous cachent sa présence;

Et de ses volontés moins que vous éclairci,  
 N'ayant pu lui parler, je viens l'attendre ici.

JOCABEL.

Et quel courroux encor peut régner dans son ame ?

AARON.

Du sort d'Amenophis ce que je sçai, Madame,  
 C'est que de son supplice on dresse l'appareil ;  
 Que parmi les horreurs d'un spectacle pareil,  
 Dans son appartement on garde la Princesse.

JOCABEL.

Pour le sauver, mon-fils, du péril qui le presse,  
 Au Dieu que nous servons suffisent les momens.  
 Le jour annonce au jour de grands événements.  
 D'Osarphis en ses mains ce Dieu tient l'ame al-

tiere;

Mais il faut vous ouvrir la mienne toute entière.  
 Zaram vous a parlé de ces jours ténébreux,  
 Où Dieu sembla jurer la perte des Hébreux ;  
 Où de ces tristes flancs qui vous ont donné l'être ;

G



Vint un enfant proscrié , même avant que de naître.

A A R O N.

Je sçai ce que devint ce fruit de votre amour.

J O C A B E L.

O mon fils ! il respire , il voit encor le jour.

A A R O N.

Quels climats reculés , quelle terre étrangere

A gardé le dépôt d'une tête si chere ?

Pourquoi d'un long exil ne pas finir le cours ?

J O C A B E L.

Ah ! si le Ciel , mon fils , veut conserver ses jours ,

Qu'est-il besoin qu'au loin sa sagesse l'exile ?

La Cour d'un Tyran même en deviendroit l'azile.

A A R O N.

Je vous entens.

J O C A B E L.

Memphis va l'offrir à vos yeux.

A A R O N.

Ciel ! confirme un espoir si doux , si glorieux.

Non , ce n'est point en vain que mon ame éperdue

A cet espoir si cher tout à coup s'est rendue.

Ce frere m'est connu.

J O C A B E L.

N'en doutez point , mon fils ,

C'est lui , c'est cet enfant sauvé par Thermutis.

Par moi de ses destins il a sçu le mystère ,

Et tantôt . . . Mais on ouvre.

## S C E N E II.

JOCABEL , OSARPHIS , AARON.

OSARPHIS.

**E**mbrassez-moi mon frere.

A A R O N.

De quels transports divers mes sens sont combattus ?

J'ai dû vous reconnoître à vos seules vertus.  
 Mais les momens sont chers. Ecoutez l'un & l'autre.  
 Je porte dans mes mains mon destin & le vôtre.  
 Le Très-Haut m'a parlé, sa redoutable voix  
 De la nature encor trouble ou suspend les loix.  
 Ce n'est point un phantôme, une ombre qui s'efface,  
 Un songe, c'étoit lui, je l'ai vû face à face.  
 Son aspect n'est point fait pour les foibles humains.  
 L'Eclair est dans ses yeux, la foudre dans ses mains,  
 Et j'ai vû sur son front l'Eternité terrible.  
 C'étoit sur le sommet d'un mont inaccessible.  
 Son Trône étoit en flamme & sans se consumer,  
 D'un feu toujours nouveau sembloit se r'allumer.  
 Va, pars, & d'Israël par de nouveaux miracles  
 Confirme, il en est tems, la foi de mes Oracles.  
 C'est toi que j'ai choisi pour annoncer ma loi.  
 La terreur & la mort marcheront devant toi.  
 Déjà de ma justice attendant les victimes,  
 La terre ouvre son sein, & la mer ses abîmes.  
 Des arides rochers voi jaillir les torrens,  
 Et par tout devant toi les dons du Ciel s'offrans.  
 De ce peuple d'étiés la gloire t'est remise,  
 Ouvre lui Canaan cette terre promise,  
 Lieux sacrés, que déjà dévorait son espoir,  
 Et que Jacob mourant n'avoit fait qu'entrevoir.  
 Il dit, & devant moi sur deux angustes Tables,  
 J'ai vû se déployer ces arrêts redoutables,  
 Ces préceptes tracés d'une immortelle main,  
 Qu'il grava dans nos cœurs bien plus que sur l'airain :  
 Monumens comme lui d'éternelle durée.  
 J'ai même recueilli de sa bouche sacrée  
 L'ordre & l'enchaînement de ces décrets divers,  
 Formidables trésors d'un voile affreux couverts !

J O C A B E L.

O combien de raisons d'esperer & de croire !

G ij

Dieu lui-même à nos yeux vous couvre de sa gloire.  
Sa présence s'annonce à ces traits de splendeur,  
Et parmi nous, mon fils jette une sainte horreur.

AARON.

Seigneur, car dans l'état où je vous considère,  
Il ne m'est plus permis de vous nommer mon frere,  
Entre le Ciel & nous, arbitre glorieux...

OSARPHIS.

Le dessein en est pris. J'abandonne ces lieux.  
Dans ce départ, Madame, où l'Eternel m'engage  
De sa faveur en vous je vais sauver le gage.  
Je vais vous délivrer d'un injuste pouvoir,  
Et vous rendre en des lieux plus chers à votre espoir.

JOCABEL.

Ah! c'est de trop de soin que votre amour m'honore.  
Partez. Sauvez-vous seul, il n'est pas tems encore,  
Mon fils, que Jocabel s'écarte de ces lieux;  
Et c'est assez pour moi que vos jours précieux  
A Dieu seul confiés, dans une autre contrée,  
Se trouvent à l'abri de son aile sacrée.  
Laissez-moi des Hebreux partageant les destins,  
Etre un garant pour eux de vos secours certains,  
Soutenir leur espoir parmi tant de miseres,  
Esclaves dans l'Égypte, & toutefois nos freres.

OSARPHIS.

Du salut d'Israël fiez-vous à ma foi,  
Et laissez ce secret entre le Ciel & moi.  
Il est tems qu'en ces lieux son ordre s'accomplisse,  
Madame, il m'a remis le glaive & la justice.  
C'est par-là qu'en quittant les remparts de Mem-  
phis,  
C'est à moi d'ordonner du sort d' Amenophis,  
Et mettant dans l'Égypte un terme à nos disgraces,  
J'y dois de ma fortie au moins laisser des traces  
Dignes de mes destins & d'un projet si haut,  
Et déjà...

## SCENE III.

OSARPHIS, JOCABEL,  
ASAPH.

ASAPH.

**T**out est prêt, le trône & l'échafaut.  
Le fer brille par tout, & Memphis allarmée,  
Dans ses Places déjà voit les Chefs de l'Armée.  
Une nombreuse Garde occupe le Palais.

OSARPHIS.

Non, ma justice, Asaph, n'admet plus de délais ;  
Qu'Amenophis éprouve un sort qu'il doit attendre.  
Mais avant tout, je veux & le voir & l'entendre.  
Il s'agit de ma gloire & des droits les plus saints.

*Asaph sort.*

Va le chercher, cet ordre importe à mes desseins.

## SCENE IV.

JOCABEL, OSARPHIS,  
AARON.

OSARPHIS.

**N**E perdons point de tems, & sous votre conduite,

Aron, que cette nuit tout soit prêt pour la fuite ;

Que ma Garde s'assemble autour de l'étendart,

Et vole sur nos pas au signal du départ.

Je sçaurai vous soustraire au tumulte des armes ;

Madame, on vient. Allez.

JOCABEL *en s'en allant.*

Toi ! pardonne à mes larmes.

O Ciel !

G. iij.

## SCENE V.

AMENOPHIS, OSARPHIS\* ;  
ASAPH, PAMENE, GARDES,

AMENOPHIS.

**D**ANS ta vengeance un babare pouvoir  
Me réservoit encor la douleur de te voir.  
Ce trait, ce dernier trait le fruit de ta victoire,  
Manquoit à mon supplice aussi-bien qu'à ta gloire.  
J-rét à subir le coup par toi-même ordonné,  
Tu veux voir si je porte un visage étonné.  
Tu veux que dans l'éclat d'une poursuite ouverte  
Je puisse comparer ton triomphe & ma perte.

OSARPHIS.

Ne crois pas qu'abusant ici de mon pouvoir  
Ce soit pour t'insulter que j'ai voulu te voir.  
Je scaurois affanchir d'une indigne colere,  
Même en te punissant respecter ta misere.  
Juge mieux, tu le dois, de mon inimitié.

AMENOPHIS.

Epargne-moi ta plainte, encor plus ta pitié.  
Laisse-moi sans tarder subir ma destinée.  
De toutes les horreurs qui l'ont environnée  
Celle-ci réunit tous les maux différens,  
Et le plus grand supplice est l'aspect des Tyrans.  
J'ignore si ma mort va t'assurer l'Empire ;  
Mais ce qui me console au moment que j'expire,  
Les Dieux n'ont point encor confirmé ton projet,  
Je mourrai ta victime & non pas ton sujet.

\* Osarphis doit garder un milieu dans les tons qu'il doit prendre dans cette Scène, attendu que son parti est pris intérieurement de remettre le sceptre à Amenophis.

OSARPHIS.

Je vois à ta fierté le sang qui t'a fait naître,  
Mais toi-même à ton tour tu dois mieux me connoi-  
tre.

Qu'on amene Tharbis.

AMENOPHIS.

Tharbis ? dans ton courroux

Barbare , tu erois donc mon supplice trop doux ?  
Et que foulant aux pieds & mes droits & ma gloire ,  
Ma mort ne suffit pas pour souiller ta victoire ?  
Sans respecter ni sang , ni vertu , ni beauté ,  
Veux-tu d'un sang plus cher nourrir ta cruauté ?  
Et que dans ce palais conduite en criminelle ,  
Au mépris des Heros qui revivent en elle ,  
La Princesse . . . mais Dieux ! elle vient. La voici.

OSARPHIS.

De son sort & du tien tu vas être éclairci.

## SCENE VI.

OSARPHIS, AMENOPHIS, THARBIS,  
PHANE'S, ISMENE, ASAPH,  
GARDES.

THARBIS.

Quelle profane main me conduit & m'entraîne ?

PHANE'S.

Barbares , arrêtez. Respectez votre Reine.

THARBIS.

Te revois-je cher Prince ? Et quels sont mes mal-  
heurs ,

Si ta vûe est pour moi le comble des douleurs ?

Encor si dans l'état où le Ciel nous s'assemble ,

Il ne m'offroit à toi que pour mourir ensemble ;  
 Et toujours entre nous partageant les rigueurs ,  
 Unissoit nos tourmens comme il a fait nos cœurs ?  
 Que sans donner de borne au courroux qui l'enflâ-

me ,

Le Tyran . . .

O S A R P H I S .

Il est tems de vous montrer , Madame ;  
 Quel supplice en effet , je lui garde en ces lieux , \*  
 Prince , voilà le Trône où regnoient tes ayeux .  
 Du Fils de Sesostris c'est le noble heritage ,  
 Je n'en conteste plus le superbe avantage .  
 C'est à toi d'y monter , & de reprendre un rang  
 Que l'équité des loix accordoit à ton sang .

A M E N O P H I S .

Qu'entens-je ?

T H A R B I S .

Juste Ciel !

O S A R P H I S .

Une main immortelle ;  
 Entre nous deux , Madame , a tranché la querelle ;  
 Et remettant le sceptre au véritable Roi ,  
 Dégage mes sermens ( à Tharbis ) & vous rend votre  
 foi .

T H A R B I S .

Qu'il est beau dans le cours d'une gloire suprême ,  
 Quand on a tout soumis , de se vaincre soi-même !  
 De la pourpre des Rois un mortel revêtu  
 En tire moins d'éclat que toi de ta vertu .  
 A l'exemple des Dieux arbitre des Empires . . .

A M E N O P H I S .

En de tels changemens à peine tu respires  
 Amenophis ! ton cœur n'ose encor s'y fier ;  
 Toi-même de ton sort tu sembles t'effrayer .

\* La ferme s'ouvre & l'on voit au fond du Theatre le superbe Trône des Rois d'Egypte .

Mais devant vous, Seigneur, lorsque je trouve grace.  
Quand on fait tout pour moi, que faut-il que je fasse ?

O S A R P H I S.

Hé bien, tu vas regner, & l'Hebreu t'est soumis :  
Promets de l'appuyer contre ses ennemis,  
Et de favoriser toi-même sa retraite.  
Voilà . . .

A M E N O P H I S.

J'accomplirai ce qu'Osarphis souhaite.  
J'en jure par les Dieux, dont je subis la loi,  
Par celui d'Israël. Si je manque à ma foi  
Que son courroux s'armant de châtimens funebres  
Couvre après mille éclairs l'Egypte de ténèbres ;  
Que de cris effrayans retentissent ces murs ;  
Que jusqu'en ce Palais des reptiles impurs,  
Mille insectes brulans nous déclarent la guerre ;  
Que le Nil teint de sang n'arrose plus la terre . . .

O S A R P H I S.

Prince, un mot seul suffit dans la bouche d'un Roi ;  
Et ma propre vertu me répond de ta foi.  
Maître dans ce Palais, que rien ne t'y contraigne.  
Avec ta liberté va s'annoncer ton regne.  
Montre toi sans tarder aux peuples de Memphis,  
Et qu'au trône du pere ils retrouvent le fils.  
Ceux des tiens qu'à mes pas attacha la victoire,  
En combattant pour moi travailloient pour ta gloire.  
Dans tes ressentimens tu dois les épargner.  
Pardonne, c'est déjà commencer à regner.

P H A N E' S.

Ta vertu, je l'avoué, étonne mon courage.  
J'ignore de quel œil il faut que j'envisage  
Ce concours éclatant d'évenemens divers.  
Un jour seul a changé l'ordre de l'Univers.  
Le sceptre est un présent de ta main triomphante.  
Est-ce donc un projet qu'un Dieu lui-même enfante  
Et qui par toi conduit à des succès certains,



Des siècles à venir prépare les destins ?  
 Quel pouvoir inconnu , quelle main invisible  
 Fait passer dans tes traits sa Majesté terrible ?  
 N'en es-tu point l'organe ? & franchissant ses loix  
 La nature va-t'elle obéir à ta voix ?  
 Mais d'où vient cependant qu'au milieu de ta gloire  
 Parmi des vœux publics & des cris de victoire ,  
 Lorsque le Ciel en toi laisse voir à nos yeux  
 Le modele des Rois & le rival des Dieux ,  
 D'un Oracle toujours s'éleve la menace ,  
 Et . . .

OSARPHIS.

Du Dieu d'Israël reconnois mieux la trace.  
 Tremble, son regne approche, il est tems qu'Osarphis  
 Pour de plus grands desseins abandonne Memphis.

AMENOPHIS.

Quoi donc oubliez-vous le sang qui vous fit naître  
 Ce que ce jour, ce Ciel, l'Egypte vous doit être ?  
 Et qui peut balancer de si cher intérêts ?

OSARPHIS.

Garde-toi de sonder ces augustes secrets.  
 Ne tente point du Ciel la fureur vengeresse.

AMENOPHIS.

Vous sçavez quel peril nous menace, nous presse ;  
 Qu'un Enfant . . .

OSARPHIS.

Ce mortel qui cause tant d'effroi,  
 Qu'enfin tu veux connoître . . .

AMENOPHIS.

Hé bien, quel est-il ?

OSARPHIS.

AMENOPHIS.

Vous, cet Hebreu ?

THARBIS.

Grands Dieux !

Moïse

Quel étrange mystère!

AMENOPHIS.

Le Fils de Thermutis.

OSARPHIS.

Jocabel est ma mere.

Seul sauvé par ta sœur de tant d'enfans proscrits.

Le Nil, l'adoption, dans ses bras m'ont remis,

D'un fils mort au berceau, je pris alors la place.

Mais n'attens pas qu'ici je te demande grace.

Je fers un Dieu terrible & le Maître des Rois,

Ce secret revelé rétablit tous tes droits.

Tu regnes. C'est à toi de peser toutes choses.

Tu me connois. Adieu. Poursuis moi si tu l'oses.

## SCENE DERNIERE.

THARBIS, AMENOPHIS, PHANE'S,

ISMENE, PAMENE, GARDES.

PHANE'S.

Qu'attendez-vous Seigneur? venez dans ces moments

De l'Armée en vos mains recevoir les sermens.

AMENOPHIS.

Toi-même auparavant songe à la foi jurée,

Et que des Rois sur tout la parole est sacrée,

Qu'à nos engagemens le Ciel lui-même a part.

Suis moi. Viens. D'Osarphis assurons le départ,

\* à Tharbis.

Sa vertu dans ces lieux nous laisse un grand exemple.

Pour notre hymen, Madame (à Tharbis) allez m'attendre au Temple,  
 Allez, si toutefois tremblans de leur côté  
 Les Dieux qui l'habitoient ne l'ont point déserté.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

---

### APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Gardes des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *Ojarphis ou Moyse, Tragedie*, & j'y ai remarqué, que les regles de la Poésie, auquel l'Auteur s'est assujetti, ne font rien perdre à la dignité du sujet; & que dans les endroits où il a pû se donner le plus de liberté; il n'avance rien dont la plus grande délicatesse en fait de Mœurs & de Religion puisse être blessée.  
 Fait à Paris ce 3. Mai 1728. Signé, COUTURE.